
L'impact de la présence de comportements violents et de traits de caractère alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale

Auteur : Morais Dos Reis, Lisa

Promoteur(s) : Blavier, Adelaïde

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19259>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE
FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE, LOGOPÉDIE ET SCIENCES DE L'ÉDUCATION

*L'impact de la présence de comportements violents et de traits de caractère alexithymiques
sur le sentiment de compétence parentale*

Mémoire rédigé et présenté par Lisa MORAIS DOS REIS
en vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences Psychologiques, à finalité
Psychologie Clinique

Année académique : 2022-2023

Promotrice : Madame Adélaïde Blavier

Lectrices : Madame Jacqueline Spitz

Madame Cécile Kowal

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier ma promotrice, Adélaïde Blavier, de m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce mémoire sur un sujet qui me tient particulièrement à cœur. Je remercie également son assistante, Madame Laura Jadot, pour sa disponibilité, son écoute, son soutien et ses précieux conseils tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Ma gratitude va également à Madame Jacqueline Spitz et Madame Cécile Kowal pour avoir accepté d'être les lectrices de ce mémoire et pour l'intérêt qu'elles ont porté à mon travail.

À ma famille, je voudrais également leur exprimer ma plus profonde gratitude, eux qui n'ont jamais cessé de croire en moi et d'être là pour me soutenir et m'encourager. Je tiens à remercier tout particulièrement mes parents, qui m'ont permis de poursuivre les études que j'ai toujours voulu faire et qui n'ont jamais manqué de me soutenir tout au long de mon parcours. À ma sœur, qui a toujours été un modèle pour moi et qui n'a jamais cessé de me rappeler mes capacités et ma force, de me reconforter et de me motiver dans la réussite de ce projet.

Je tiens à remercier tout particulièrement ma chère amie Lea Hackenberg, qui m'a accompagnée tout au long de mon parcours universitaire et qui a toujours été là pour me soutenir et me relever lorsque j'en avais le plus besoin. Je dois une grande partie de ma réussite à son soutien et à ses encouragements constants, et je n'aurais pas pu rêver d'une meilleure personne pour m'épauler tout au long de ces années exigeantes.

Tout mon amour va à mon meilleur ami et partenaire, qui a été tolérant, patient et une grande source de soutien et de force pendant la rédaction de ce mémoire. Il n'a jamais cessé de croire en moi et ses mots constants de réconfort et d'encouragement ainsi que son amour m'ont été extrêmement précieux.

Pour terminer, je voudrais remercier tout particulièrement toutes les personnes qui ont republié mon enquête et qui ont pris le temps d'y participer, car sans eux, ce mémoire ne pourrait pas exister dans sa forme actuelle.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

SCP : Sentiment de compétence parentale

BIS-15 : L'échelle d'impulsivité de Barratt

TAS-20 : L'échelle d'Alexithymie de Toronto

AQ : Le questionnaire d'agressivité

QAECEP : Questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 1 : Schéma explicatif du projet de recherche

Tableau 1. Répartition des différentes nationalités de l'échantillon

Tableau 2. Distribution des participants selon le plus haut degré de scolarité atteint

Tableau 3. Répartition des différents types de situations de vie relatives à la garde d'enfants

Tableau 4. Statistiques descriptives des traits d'impulsivité et de ses sous-échelles obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15)

Tableau 5. Fréquence des niveaux d'impulsivité obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15)

Tableau 6. Statistiques descriptives des traits alexithymiques et de ses sous-échelles obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20)

Tableau 7. Fréquence des niveaux d'Alexithymie obtenus dans l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20)

Tableau 8. Statistiques descriptives des traits d'agressivité et de ses sous-échelles obtenus dans le questionnaire d'agressivité (AQ)

Tableau 9. Statistiques descriptives du sentiment de compétence parentale et de ses sous-échelles obtenus dans le questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale (Q.A.E.C.E.P.)

Tableau 10. Fréquence des différents niveaux obtenus par notre échantillon pour le score globale et les sous-échelles

Tableau 11. Analyse de corrélation entre les variables principales et les variables de contrôle

Tableau 12. Analyse de corrélation entre les sous-échelles des différents questionnaires et les variables de contrôle

Tableau 13. Comparaison des niveaux de perceptions obtenus séparés par sexe

Tableau 14. Comparaison des niveaux scores obtenus au questionnaire d'agressivité (AQ) séparé par sexe

Tableau 15. Comparaison des scores obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) séparé par sexe

Tableau 16. Comparaison des niveaux obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) séparé par sexe

Tableau 17. Comparaison des scores obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20) séparé par sexe

Tableau 18. Comparaison des niveaux obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20) séparé par sexe

TABLE DE MATIERES

REMERCIEMENTS	2
INTRODUCTION	8
REVUE DE LA LITTÉRATURE	9
Les comportements violents	9
L'agressivité.....	9
L'impulsivité.....	11
Le lien entre l'agressivité et impulsivité.....	12
L'alexithymie	14
Définition.....	14
Lien entre l'alexithymie et les comportements violents.....	15
Le lien entre l'alexithymie, l'agressivité et l'impulsivité.....	17
Le sentiment de compétence parentale	19
Définition.....	19
Le sentiment de compétence parentale en lien avec les comportements violents.....	19
Le sentiment de compétence parentale en lien avec l'alexithymie.....	21
L'impact des comportements violents et des traits alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale.....	22
MÉTHODOLOGIE	23
Hypothèse 1 :.....	23
Hypothèse 2:.....	24
POPULATION ET RECRUTEMENT	24
Population cible.....	24
Taille d'échantillon.....	24
Le processus de recrutement.....	25
INSTRUMENTS ET MESURES	25
Questionnaire sociodémographique.....	26
L'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15).....	26
Le questionnaire d'agressivité (AQ).....	26
L'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20).....	27
Questionnaire d'Auto-Evaluation de la Compétence Educative Parentale (QAECEP).....	27
Procédure d'étude	28
RÉSULTATS	29
Les statistiques descriptives	29
Les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon.....	29
L'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15).....	32
L'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20).....	33
Le questionnaire d'agressivité (AQ).....	34
Le questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale (Q.A.E.C.E.P.).....	35
La normalité	36
ANALYSE HYPOTHÈSE 1	36
ANALYSE HYPOTHESE 2	41
ANALYSES COMPLÉMENTAIRES	42
DISCUSSION	47

CONCLUSION	58
BIBLIOGRAPHIE	59
ANNEXE A : AFFICHE DE RECRUTEMENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX EN FRANÇAIS	78
ANNEXE B : AFFICHE DE RECRUTEMENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX EN ALLEMAND	79
ANNEXE C : LETTRE D’INFORMATION EN FRANÇAIS	80
ANNEXE D : LETTRE D’INFORMATION EN ALLEMAND	82
ANNEXE E : QUESTIONNAIRE SOCIO DÉMOGRAPHIQUE EN FRANÇAIS	84
ANNEXE F : QUESTIONNAIRE SOCIO DÉMOGRAPHIQUE EN ALLEMAND	86
RÉSUMÉ	88

INTRODUCTION

Le sentiment de compétence parentale est un concept qui suscite de plus en plus d'intérêt et qui peut être défini comme la perception qu'une personne a de ses propres compétences dans l'accomplissement de son rôle de parent (Bernadat & Wendland, 2021; Coleman & Karraker, 1998; Johnston & Mash, 1989; Jones & Prinz, 2005).

L'objectif de ce mémoire était d'explorer, par le biais d'une enquête en ligne, l'impact des comportements violents et de traits de caractère alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale. L'intégration de l'alexithymie dans notre projet de recherche est motivée par le fait que les émotions peuvent jouer un rôle important dans le contexte de la pratique de comportements violents (Davies et al., 2009; Evren et al., 2015; Janik McErlean & Lim, 2020) et du sentiment de compétence parentale (Kliewer et al., 2016; Stover & Morgos, 2013; Zvara et al., 2016). En raison du fait que l'alexithymie est un trait de personnalité qui implique l'incapacité à décrire les émotions ressenties et qui semble affecter environ 10% de la population générale, il est important d'acquérir des connaissances sur ses effets dans la perpétration de la violence et son impact sur le sentiment de compétence parentale (Scheerer et al., 2021; Sifneos, 1973). Pourtant, l'impact de ces deux concepts sur le sentiment de compétence parentale demeure peu étudié.

Dans la partie théorique de notre travail, nous présenterons une revue de la littérature sur les comportements violents, l'alexithymie, le sentiment de compétence parentale et leurs liens. Par la suite, la méthodologie utilisée dans notre recherche sera présentée. Nous y détaillerons la question de recherche et les hypothèses qui en découlent, la procédure de sélection de l'échantillon, les outils utilisés et les analyses statistiques réalisées. Finalement, nous analyserons et discuterons les résultats avant de conclure par les intérêts et limites de notre recherche et les recommandations que nous pouvons formuler, suite aux résultats obtenus.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Les comportements violents

Le comportement violent constitue un sous-ensemble de l'agressivité et est le plus souvent défini comme une forme extrême d'agression dont l'objectif est de causer des dommages physiques graves (Allen & Anderson, 2017a; Anderson & Bushman, 2002; Bushman & Huesmann, 2010; Huesmann & Taylor, 2006). Les comportements agressifs et violents peuvent être situés sur un continuum de sévérité, les actes agressifs mineurs se situant à l'extrémité inférieure du spectre et la violence à l'extrémité supérieure du spectre (Allen & Anderson, 2017a).

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi d'utiliser des instruments qui mesurent l'agressivité et d'inclure l'impulsivité, dont le rapport avec le comportement agressif et la perpétration d'actes de violence a été démontré (Abbey, 2002; Cohen et al., 2003; Dodaj et al., 2020; Schafer et al., 2004; Shorey et al., 2011). Il a été constaté qu'une forte impulsivité est un facteur qui accentue le risque d'agression, tandis qu'une faible impulsivité est un facteur qui atténue le risque de présenter un comportement agressif (Yu et al., 2021). La recherche suggère que les individus impulsifs sont plus enclins à avoir recours à la violence pour faire face aux conflits relationnels et au stress (Schafer et al., 2004). Par conséquent, dans la présente étude, les concepts d'impulsivité et d'agressivité réunis seront désignés sous le terme de comportements violents.

L'agressivité

L'agressivité peut être définie comme tout comportement dirigé vers un autre individu avec l'intention immédiate de lui faire du mal. De plus, le perpéteur doit estimer que le comportement va nuire à sa cible et cette dernière doit être motivée à éviter le comportement (Anderson & Bushman, 2002; Baron & Richardson, 1994; Bushman & Anderson, 2001; Geen, 2001). Il s'agit d'un phénomène multidimensionnel qui peut s'exprimer sous plusieurs formes (García-Sancho et al., 2016).

Aggressivité physique. L'agressivité physique est la forme la plus répandue des comportements agressifs (Dewi & Kyranides, 2022; Warburton & Anderson, 2015). Dans cette forme d'agressivité, la composante physique est prédominante, et peut être expliquée comme

un recours à la force physique visant à blesser une ou plusieurs autres personnes (Norlander & Eckhardt, 2005).

Agressivité verbale. L'agressivité verbale peut être définie comme une forme d'agressivité "psychologique", qui a pour objectif de blesser les sentiments d'autrui et de déclencher une douleur psychologique (Bodenmann et al., 2010; Dewi & Kyranides, 2022). Dans cette forme d'agressivité, la composante verbale est prédominante et consiste à employer des mots pour nuire à une autre personne (Allen & Anderson, 2017b; Warburton & Anderson, 2015).

Colère. Le concept de colère peut être défini comme un état phénoménologique négatif associé à des distorsions et déficiences cognitives et perceptives spécifiques, à un étiquetage subjectif, à des changements physiologiques et à des tendances à s'engager dans des scripts comportementaux organisés, socialement construits et renforcés. La colère varie en fréquence et en intensité, allant de modérée (typiquement définie comme de l'agitation ou de l'agacement) à prononcée (typiquement étiquetée comme de la fureur ou de la rage). Le mode d'expression de la colère peut être très différent et propre à chaque individu, ce qui implique que de nombreux comportements (par exemple, bouder, crier, jeter un coup d'œil, etc.) sont liés à l'expérience interne (Kassinove & Osika, 1996). La recherche a établi que la colère est un facteur important qui précède l'agressivité (Crane & Testa, 2014; Dewi & Kyranides, 2022). Des niveaux élevés de colère ont été associés de manière significative à une plus grande probabilité de manifester toute forme d'agressivité, qu'elle soit physique, verbale ou relationnelle (Buss & Perry, 1992; Dewi & Kyranides, 2022)

Hostilité. L'hostilité peut être considérée comme un concept multidimensionnel qui comprend trois composantes différentes : les émotions, les attitudes et le comportement. La composante émotionnelle regroupe les émotions telles que la colère, l'irritabilité et l'agacement. La composante attitudinale fait référence aux attitudes et évaluations négatives qu'une personne éprouve à l'égard des autres, notamment la méfiance et le cynisme. Enfin, la composante comportementale fait référence à un comportement agressif et antisocial, aussi désigné comme "*hostilité réactive*" ou "*hostilité expressive*" (Sluyter et al., 2000). En d'autres termes, l'hostilité peut être expliquée comme la tendance à considérer les autres personnes comme motivées par des intérêts égoïstes, susceptibles d'être des sources de provocation et de mauvais traitements et, de manière générale, indignes de confiance (Smith, 2003).

L'impulsivité

L'impulsivité se caractérise par une tendance à agir sans planifier et par une capacité réduite à persévérer dans les tâches, à retarder la gratification et à réguler les émotions (Lejuez et al., 2010). Les recherches sur l'impulsivité se sont étendues au fil des années et son caractère multidimensionnel a pu être mis en évidence (Reynolds et al., 2006). Moeller et ses collègues (2001) ont proposé une définition de l'impulsivité permettant de combler le décalage entre le travail clinique et la recherche et de présenter la relation entre l'impulsivité et plusieurs troubles psychiatriques. Cependant, ils se sont concentrés sur l'aspect négatif de l'impulsivité, c'est-à-dire les effets négatifs et néfastes qu'elle peut avoir pour l'individu et son environnement. Les auteurs l'ont définie comme une "*prédisposition à réagir rapidement et sans planification à des stimuli internes ou externes, sans tenir compte des conséquences possibles pour l'individu impulsif ou pour les autres*" (Joyal & Dumais, 2013; Moeller et al., 2001).

Whiteside et Lynam (2001) sont allés plus loin dans leur définition de l'impulsivité et ont identifié quatre facettes différentes, soulignant ainsi le caractère multidimensionnel de l'impulsivité en se basant sur le modèle *Big five* de McCrae et Costa (2003) qui est un modèle descriptif de la personnalité. Ces quatre facettes sont désormais connues comme faisant partie du modèle UPPS-P de l'impulsivité (Lynam et al., 2006) et seront expliquées et détaillées brièvement dans ce qui suit.

Le manque de préméditation. La facette préméditation peut être expliquée comme une difficulté à réfléchir à l'avance aux conséquences d'un acte avant de s'engager et à ajuster ses décisions en fonction du contexte. En effet, les personnes ayant un faible niveau de préméditation ont tendance à s'engager dans une démarche sans réfléchir et sans s'inquiéter des conséquences possibles de leurs actes. En revanche, les personnes ayant un niveau élevé de préméditation sont plus prudentes et plus méticuleuses (Whiteside et al., 2005).

L'urgence. La facette de l'urgence peut être expliquée comme le fait d'agir précipitamment, au risque de regretter son action, en particulier lorsque l'individu se trouve soumis à des émotions négatives (Gomez & Van der Linden, 2009). Une différence peut être faite entre l'urgence positive, définie comme la tendance à s'engager dans une action irréfléchie en réponse à un affect positif, et l'urgence négative, qui correspond à la tendance à se lancer dans une action irréfléchie en réponse à un affect ressenti comme fortement négatif (Cyders & Smith, 2007; Whiteside et al., 2005; Whiteside & Lynam, 2001).

Le manque de persévérance. Le manque de persévérance se caractérise par une difficulté à rester attentif sur une tâche qui peut être perçue comme étant complexe et embêtante

à accomplir. Les individus peu persévérants auraient des difficultés attentionnelles, une tendance à l'errance et une propension à ne pas finaliser les projets (Gay et al., 2011). De plus, un lien a été établi entre de faibles niveaux de persévérance et une tendance à la procrastination (Dewitte & Schouwenburg, 2002).

La recherche de sensations. La facette de la recherche de sensations peut être définie comme une tendance à prendre des risques, à rechercher l'excitation et l'aventure et à avoir un intérêt prononcé pour les nouvelles expériences (Whiteside & Lynam, 2001). D'après les recherches de Zuckerman (2007), les personnes ayant une forte recherche de sensations ont tendance à prendre plus de risques et à s'engager dans des activités dangereuses.

Le lien entre l'agressivité et impulsivité

De nombreuses études ont pu mettre en évidence une association positive entre l'impulsivité et l'agressivité, de manière simultanée et longitudinale (Evans et al., 2015; Martin et al., 2019; Soloff et al., 2014; Urban et al., 2018; Yu et al., 2021).

Une méta-analyse a été réalisée par Bresin (2019) sur la relation entre les différentes facettes du modèle UPPS-P de l'impulsivité et l'agressivité. Les résultats de ces analyses suggèrent des liens entre chaque facette de l'impulsivité (urgence négative, urgence positive, manque de préméditation, manque de persistance et recherche de sensations) et les différentes formes d'agressivité (agressivité générale, agressivité physique et agressivité verbale). Les facettes de l'urgence négative et positive et du manque de préméditation présentaient des associations significativement plus fortes avec l'agressivité que les autres facettes. En outre, on a trouvé que des niveaux élevés d'impulsivité étaient associés à des niveaux plus élevés d'agressivité.

Le lien entre la facette manque de préméditation et l'agressivité pourrait s'expliquer par le fait que les personnes qui ont des difficultés à se projeter dans l'avenir semblent avoir plus de difficultés à penser aux conséquences futures de leurs actions agressives (Derefinko et al., 2011; Harris & Reiter-Palmon, 2015). En revanche, les personnes ayant un niveau élevé de préméditation semblent être plus à même d'inhiber leur comportement agressif lorsque l'envie est forte car elles sont capables de penser aux conséquences à long terme de leur action. Cette capacité à comprendre les conséquences à long terme peut contribuer à calmer leurs impulsions agressives (Bresin, 2019; Derefinko et al., 2011; Leone et al., 2016).

La facette de l'urgence négative semble avoir une influence sur le déclenchement d'un comportement agressif. D'une part, l'urgence semble fonctionner comme une incitation qui

renforce la réactivité aux situations susceptibles de provoquer des comportements agressifs et comme un facilitateur du passage à l'acte agressif lorsque celui-ci est provoqué (Bresin, 2019). La recherche a pu établir un lien entre l'urgence négative et la colère, ce qui peut s'expliquer par le fait que les personnes ayant un niveau élevé d'urgence négative sont susceptibles d'éprouver des sentiments de colère à la suite d'une interaction problématique (Derefinko et al., 2011; Grimaldi et al., 2014). Par conséquent, l'émotion forte et négative suscitée par la colère semble conduire à des décisions impulsives (Grimaldi et al., 2014). En outre, il a été constaté que des émotions telles que la colère ou la frustration sont susceptibles de déclencher une agression indirecte (Grimaldi et al., 2014) ou une agression physique (Derefinko et al., 2011), chez les personnes ayant un haut niveau d'urgence négative.

En comparaison aux autres facettes, la facette de manque de persévérance et la facette recherche de sensations semblent présenter une relation plus faible avec l'agressivité. Les personnes qui manquent de persévérance semblent avoir plus de difficultés à inhiber une envie agressive dû à ce manque de persévérance (Bresin, 2019). Les personnes présentant un niveau élevé de recherche de sensations, semblent être plus susceptibles de se retrouver dans des situations dangereuses favorisant le déclenchement d'un comportement agressif (Derefinko et al., 2011). Ces personnes semblent plus enclines à provoquer quelqu'un afin d'obtenir une réaction de sa part, pouvant conduire à une interaction agressive (Bresin, 2019). De plus, les personnes ayant un niveau élevé de recherche de sensations pourraient utiliser des scénarios agressifs pour satisfaire leur besoin d'excitation (Derefinko et al., 2011).

Un grand nombre de recherches ont également révélé que l'impulsivité semble être présente dans tout type d'acte agressif de nature préméditée ou impulsive (Azevedo et al., 2020; Barratt et al., 1999; Maneiro et al., 2022; Yu et al., 2021). En lien avec ces conclusions, Archer et Webb (2006) ont établi un lien entre l'impulsivité et les quatre sous-échelles du questionnaire d'agressivité de Buss Perry, à savoir l'agression physique, l'agression verbale, la colère et l'hostilité. Ces résultats montrent, en outre, que l'impulsivité semble prédire la colère, ce qui va dans le sens de recherches antérieures établissant un lien entre les mesures de l'impulsivité et de l'agressivité (Campbell, 2006; Sánchez-Martín et al., 2011 ; Stanford et al., 2003 ; Vigil Colet et al., 2008 ; Wittmann et al., 2008).

La relation entre l'agressivité et l'impulsivité a également été déterminé au sein d'échantillons divers, composé notamment d'étudiant universitaires, d'adolescents et de travailleurs. De plus, l'impulsivité semble être particulièrement liée aux aspects émotionnels et instrumentaux de l'agression, et une association positive entre l'impulsivité et les mesures de la colère, de l'agression physique et de l'agression verbale a pu être mis en évidence (Vigil Colet

et al., 2008). Hatfield et Dula (2014) ont également analysé la relation entre l'impulsivité et l'agression physique, tout en examinant le rôle modérateur de l'anxiété. Leurs conclusions suggèrent que des scores élevés d'impulsivité sont associés à des niveaux plus élevés d'agression physique et directe, indépendamment du niveau d'anxiété.

En conclusion, on peut constater que la recherche a pu établir une relation cohérente entre l'impulsivité et l'agressivité. L'impulsivité, par ses différentes facettes, semble avoir une influence sur l'agressivité de différentes manières et il est donc important de tenir compte de ces associations lorsqu'on examine la relation entre l'impulsivité et l'agressivité.

L'alexithymie

Définition

Le concept de l'alexithymie a été défini pour la première fois par Sifneos (1973) comme un trait de personnalité qui implique l'incapacité de décrire les émotions ressenties (à l'intérieur de soi). Au sens étymologique, l'alexithymie, qui dérive du grec, signifie « absence de mots pour exprimer les émotions » (Farges & Farges, 2002). Sur le plan affectif, l'alexithymie est un déficit qui se traduit par une incapacité à établir des liens entre les émotions et les idées, les pensées et les fantasmes qui en découlent habituellement (Sifneos, 1973 cité par Farges & Farges, 2002). Concrètement, ses principales caractéristiques comprennent les difficultés à identifier et à décrire les sentiments, des capacités imaginatives restreintes, un modèle cognitif orienté vers l'extérieur, ainsi que des difficultés à différencier les sentiments des sensations corporelles impliquées dans l'excitation émotionnelle (Nemiah et al., 1976). Les difficultés de description, d'identification et de régulation des émotions représentent les caractéristiques affectives les plus saillantes de l'alexithymie (Aleman, 2005; Coffey et al., 2003; Romano et al., 2019).

Freyberger (1977) et Sifneos (1988) ont identifié à travers leurs travaux deux types différents d'alexithymie, en distinguant l'alexithymie primaire et l'alexithymie secondaire, qui se distinguent par leur étiologie plutôt que par leurs manifestations. L'alexithymie primaire peut être expliquée comme un trait de personnalité dans lequel la capacité de traitement des émotions est inférieure à la moyenne en raison de facteurs neurobiologiques, comme un accident survenu pendant l'enfance ou une prédisposition génétique. L'alexithymie secondaire est un état survenant plus tard dans la vie en conséquence d'un traumatisme psychologique ou d'un état de danger de mort (Freyberger, 1977; Messina et al., 2014). Selon Freyberger (1977), l'alexithymie secondaire serait un mécanisme de défense qui peut servir de facteur de protection face à une

situation émotionnelle majeure ou significative. Le développement de caractéristiques alexithymiques peut être la conséquence d'un individu confronté à une maladie grave qui tente, consciemment ou inconsciemment, d'engourdir les émotions bouleversantes (Freyberger, 1977). Freyberger (1977) différencie l'alexithymie secondaire en deux sous-types, dont un qu'il définit comme étant *transitoire* et qui diminue lorsqu'un processus de guérison se met en place dans le cas d'une maladie et un autre défini comme étant *permanent* et qui peut se mettre en place à la suite d'un traumatisme ou d'une maladie chronique (Farges & Farges, 2002).

Lien entre l'alexithymie et les comportements violents

La recherche montre que la capacité à considérer les émotions et à en parler est perçue comme un facteur de protection contre le développement de l'agressivité, ce qui semble pointer vers une relation entre l'alexithymie et l'agressivité (Gergely et al., 2002). Par conséquent, les difficultés liées à la compréhension des états affectifs ainsi qu'à la communication des émotions peuvent amener à recourir à des stratégies inadaptées de régulation des émotions, susceptibles de dégénérer en actes violents dans le but de mettre fin aux émotions négatives ressenties (Leshem et al., 2019; Louth et al., 1998; Mannarini et al., 2021; Signorelli et al., 2020; Yelsma, 1996).

Le lien entre l'alexithymie et l'agressivité

De nombreuses recherches suggèrent qu'il existe une relation positive entre l'alexithymie et l'agressivité, indiquant que lorsqu'une personne a des niveaux d'agressivité accrus, elle présente également plus de traits alexithymiques (Davies et al., 2009; Evren et al., 2015; Janik McErlean & Lim, 2020). En lien avec les résultats suggérant que l'alexithymie est associée à une augmentation de l'agressivité, ceci pourrait être lié à une conscience émotionnelle appauvrie associée à une capacité limitée à utiliser des stratégies efficaces de régulation des émotions, augmentant ainsi le recours à l'agressivité pour faire face à la détresse psychologique (Evren et al., 2015; Janik McErlean & Lim, 2020; Winter et al., 2017). Des études suggèrent que ce sont principalement les difficultés à identifier les sentiments, un aspect clé de l'alexithymie, qui semblent être liées à l'agressivité (Hemming et al., 2019; Larionow & Hrechuha, 2020).

La relation entre l'alexithymie et l'hostilité a également fait l'objet de quelques études. Balta et ses collègues (2016) ont menés une étude examinant la relation entre l'alexithymie, l'hostilité et la dépression suggérant que l'alexithymie est associée de manière positive à l'hostilité. En d'autres termes, cela signifie que plus une personne possède de traits alexithymiques, plus elle est susceptible d'être hostile et plus une personne est hostile, plus elle

est susceptible de présenter des traits alexithymiques. Cela rejoint les résultats de l'étude de Zdankiewicz-Ścigała et collègues (2018) qui ont analysé le rôle médiateur de l'alexithymie démontrant une relation positive entre l'alexithymie et l'hostilité auprès d'un échantillon non clinique de parents. Cette découverte pourrait s'expliquer par le fait que les personnes présentant des traits alexithymiques ont des difficultés à exprimer leurs propres sentiments et à comprendre leurs propres sentiments et ceux de leur entourage, ce qui complique leurs rapports avec les autres et la compréhension des intentions et des désirs de leur environnement, provoquant ainsi de l'hostilité (Balta et al., 2016).

Le concept de la colère a fait l'objet de nombreuses recherches dans sa relation avec l'alexithymie, lesquelles suggèrent que les caractéristiques alexithymiques peuvent engendrer un ressentiment de colère (Robertson et al., 2012; Velotti et al., 2017). Dans le cadre d'une étude sur l'alexithymie et son lien avec la colère chez un échantillon d'infirmières, les analyses ont révélé une différence significative entre les infirmières alexithymiques et les infirmières non alexithymiques relativement à leur score moyen de colère constante. Le degré de colère constante des infirmières alexithymiques était supérieur à celui des infirmières non alexithymiques. Malgré le fait que les infirmières alexithymiques avaient davantage tendance à réprimer leur colère, leur expression de la colère était plus élevée que celle des infirmières non-alexithymiques. De plus, à la sous-échelle du contrôle de la colère, les infirmières non alexithymiques maîtrisaient davantage leur colère que les infirmières alexithymiques (Konal Korkmaz, 2020). Conformément à ces observations, de nombreuses études ont mis en évidence une forte corrélation entre la colère et l'alexithymie, suggérant que les patients alexithymiques évitent les relations interpersonnelles et semblaient exprimer plus de colère non verbale que les patients non alexithymiques (Çalikuşu et al., 2002; Fukunishi & Koyama, 2000; Sfeir et al., 2020). Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que les personnes alexithymiques semblent avoir un niveau de colère accru, puisque ces personnes ont tendance à affronter les problèmes de manière superficielle et à porter des jugements sans explorer les aspects plus profonds du problème en question, étant incapables d'établir les relations de cause à effet correspondantes et n'incluant pas leurs émotions dans ce processus (Kahramanol & Dag, 2018).

Les concepts d'agression physique et d'agression verbale ont également été étudiés en relation avec l'alexithymie. Sfeir et collègues (2020) ont mené une étude transversale visant à explorer les relations entre l'alexithymie, le comportement agressif et la dépression au sein d'un échantillon d'adolescents libanais. Les résultats de cette étude suggèrent une association positive entre l'alexithymie et l'agression physique et verbale, impliquant que plus le niveau d'alexithymie est élevé, plus on observe une tendance à l'agression physique et verbale. Ces

résultats sont en concordance avec ceux de Hahn et al. (2019) qui ont également trouvé une association positive entre l'alexithymie et l'agression physique et verbale dans un échantillon de jeunes adultes. Cette association pourrait s'expliquer par le fait que la conscience qu'une personne possède de ses propres émotions lui permet de les maîtriser et d'éviter les réactions émotionnelles incontrôlées générées par des situations difficiles (Evren et al., 2015; Sfeir et al., 2020)

Le lien entre l'alexithymie et l'impulsivité

De nombreuses recherches ont analysé la possibilité d'une relation entre l'alexithymie et l'impulsivité. Dans une étude réalisée par Velotti et ses collègues (2016), les chercheurs ont analysé les relations entre l'alexithymie, la dysrégulation des émotions, l'impulsivité et l'agressivité, en comparant un échantillon clinique à un échantillon issu de la population générale. En ne tenant compte que des résultats concernant la relation entre l'alexithymie et l'impulsivité, leurs conclusions suggèrent qu'il existe une association positive entre les deux construits, et ce même lorsque les différentes facettes de l'impulsivité ont été considérées séparément. Confirmant ces découvertes, l'étude de Lyvers et de ses collègues (2021) a également mis en évidence une relation positive entre l'alexithymie et l'impulsivité au sein d'un échantillon de femmes universitaires. Conformément à ces résultats, de nombreuses recherches suggèrent que les personnes présentant des niveaux élevés de traits alexithymiques ont également tendance à être plus impulsives (Lyvers, Hinton, et al., 2014; Lyvers, Makin, et al., 2014; Shishido et al., 2013)

Le lien entre l'alexithymie, l'agressivité et l'impulsivité

Comme illustré précédemment, l'alexithymie est un concept qui est positivement associé à l'agressivité (Evren et al., 2015; Janik McErlean & Lim, 2020) et à l'impulsivité (Lyvers et al., 2021; Shishido et al., 2013). Des recherches suggèrent que l'impulsivité est un médiateur clé qui pourrait entraîner ou renforcer la relation entre l'alexithymie et l'agressivité (Dehghani & Falahi, 2021; Hahn et al., 2019; Velotti et al., 2016).

Dans le cadre d'une étude de Hahn et ses collègues (2019) ayant testé un modèle de trajectoire des associations entre l'alexithymie, les cinq facettes de l'impulsivité et l'agression verbale et physique chez des étudiants, des associations positives significatives entre l'alexithymie et toutes les facettes de l'impulsivité ont été trouvées, à l'exception de la facette de la recherche de sensations. Cela signifie que les personnes qui présentaient des niveaux élevés d'alexithymie avaient également des niveaux élevés d'urgence négative, de manque de persévérance, de manque de préméditation et d'urgence positive. Deux facettes de l'impulsivité

(*urgence négative et manque de préméditation*) ont médié la relation entre l'alexithymie et l'agression verbale et les facettes de l'urgence positive et du manque de préméditation ont médié la relation entre l'alexithymie et l'agressivité physique. Ces résultats impliquent que la présence de niveaux élevés d'alexithymie semble renforcer la montée de l'agressivité verbale et cette augmentation et amplifié par la présence de niveaux élevés d'urgence négative et d'absence de préméditation. Autrement dit, une personne présentant des traits élevés d'alexithymie est plus susceptible de recourir à l'agression verbale lorsqu'elle a également une forte propension à réagir de manière irréfléchie en réponse à des émotions négatives intenses (urgence négative) et lorsqu'elle éprouve des difficultés à réfléchir à l'avance aux conséquences d'un acte avant de s'y engager et à adapter sa décision en fonction du contexte (manque de préméditation). Dans le même ordre d'idées, une personne présentant des traits d'alexithymie élevés est plus susceptible de s'engager dans une agression physique lorsqu'elle a également une forte propension à réagir de manière irréfléchie en réponse à des émotions positives intenses (urgence positive) et des difficultés à réfléchir à l'avance aux conséquences de ses actes avant de s'y engager et d'adapter son comportement à la situation (manque de préméditation). En outre, la facette de l'urgence positive a eu un effet de modération sur la relation entre l'alexithymie et les deux formes d'agression en augmentant également la force de ces associations. En d'autres termes, cela signifie que les personnes présentant des niveaux élevés d'alexithymie combinés à une forte propension à agir de manière irréfléchie en réponse à des émotions positives intenses (urgence positive) sont davantage plus susceptibles de commettre des agressions verbales ou physiques (Hahn et al., 2019).

En lien avec ces résultats, Velotti et ses collègues (2016) ont réalisé une étude sur le rôle médiateur de l'impulsivité dans la relation entre l'alexithymie et l'agressivité en comparant un échantillon clinique et un échantillon communautaire et ont constaté un rôle de médiation significatif de l'impulsivité dans l'échantillon communautaire. Des résultats similaires ont été trouvés par Garofalo et ses collègues (2018) qui ont confirmé le rôle de médiation de l'impulsivité dans la relation entre l'alexithymie et l'agression dans deux échantillons de participants communautaires et de délinquants violents. Ces observation pourraient s'expliquer par le fait que les personnes présentant des traits d'alexithymie élevés ont des difficultés à identifier leurs propres émotions et celles de leur environnement, elles peuvent donc avoir du mal à se contrôler et à réguler leur état dans des conditions indésirables. En conséquence, leur capacité de réflexion sera découragée, et le risque d'une réaction rapide sans prévoyance ainsi que l'adoption d'un comportement agressif augmentera (Dehghani & Falahi, 2021; Velotti et al., 2016).

Le sentiment de compétence parentale

Définition

Le sentiment de compétence parentale (SCP) se définit comme l'évaluation personnelle des parents quant à leur capacité à influencer positivement le comportement et le développement de leur(s) enfant(s) (Bernadat & Wendland, 2021; Coleman & Karraker, 1998; Johnston & Mash, 1989; Jones & Prinz, 2005). Le concept de SCP doit être distingué de la notion de compétence parentale, qui peut être définie comme la capacité réelle des parents à répondre aux besoins spécifiques de leur enfant. Le SCP relève du jugement personnel porté par les parents sur leurs propres compétences parentales (Duclos, 2004).

Le sentiment de compétence parentale se forme sur la base de deux dimensions différentes qui s'influencent mutuellement :

Le sentiment de satisfaction parentale. Le sentiment de satisfaction fait référence à la dimension affective, et donc à la qualité de l'affect associé au rôle de parent (Johnston & Mash, 1989; Trudelle & Montambault, 2005). Cette dimension recouvre la frustration, l'anxiété et la motivation que les parents peuvent éprouver dans le cadre de leur rôle éducatif (Trudelle & Montambault, 2005).

Le sentiment d'efficacité parentale. Le sentiment d'efficacité parentale peut être défini comme étant la perception de l'individu de sa propre capacité à résoudre les problèmes liés au rôle de parent (Trudelle & Montambault, 2005). Plus précisément, il s'agit des croyances que le parent éprouve quant à son habileté à influencer de manière positive le développement de son enfant dans tous les domaines de sa vie (Coleman & Karraker, 1998; Danis et al., 2016; Jones & Prinz, 2005). Selon la théorie de l'auto-efficacité de Bandura (1997), le sentiment d'efficacité parentale inclut à la fois le niveau de connaissances spécifiques sur les comportements d'éducation des enfants et le niveau de confiance dans sa propre capacité à exécuter le comportement attendu. La perception que l'on entretient à propos de sa propre efficacité influencerait donc la quantité d'efforts qu'une personne déploiera pour faire face aux obstacles auxquels elle pourrait être confrontée (Bandura, 1982).

Le sentiment de compétence parentale en lien avec les comportements violents

La considération du sentiment de compétence parentale est essentielle en raison de son impact sur les pratiques parentales, car il semble que des niveaux élevés d'efficacité parentale, qui est une sous-composante du sentiment de compétence parentale, peuvent être associés à des niveaux élevés de pratiques parentales positives (Hamovitch et al., 2019; Jones & Prinz, 2005; Sanders & Woolley, 2005).

Dans le cadre d'une étude menée par Ziv et ses collègues (2020), le rôle de la résilience des pères, ainsi que de leur empathie et de leur agressivité, a été examiné en relation avec les réactions des pères aux émotions négatives de leurs enfants. Les résultats suggèrent que le sentiment de compétence des pères est négativement corrélé avec des réactions négatives et détachées des pères face aux émotions négatives exprimés par leurs enfants. Cependant, aucune association significative liée à la compréhension des réactions des pères aux émotions négatives des enfants a pu être constatée. En d'autres termes, les résultats de cette étude suggèrent que lorsque le sentiment de compétence du père est élevé, celui-ci aura des réactions moins négatives (moins agressives) et moins détachées face aux émotions négatives exprimées par ses enfants. Par ailleurs, ils ont constaté qu'un sentiment élevé de compétence parentale n'était pas lié à une réaction plus compréhensive du père à l'égard des émotions négatives manifestées par les enfants. Les conclusions de l'étude de Sanders et Woolley (2005) ont révélé que les mères ayant un plus grand sentiment d'efficacité parentale signalaient moins de problèmes de comportement chez les nouveau-nés, ce qui implique que les mères qui se perçoivent comme efficaces dans leurs capacités en tant que parent sont plus confiantes dans leur capacité à s'occuper efficacement de leur nouveau-né et donc à éviter d'être intrusives à leur égard. Similairement, les études de Pierce et ses collègues (2010) et de Grimes (2012), ont constaté que les pères et les mères ayant un niveau élevé de sentiment d'efficacité parentale semblaient manifester un comportement moins intrusif et moins hostile envers leurs enfants. D'autres études ont pu déterminer qu'un sentiment élevé de compétence parentale est associé à une tendance réduite à être rejetant envers ses enfants (Daganzo et al., 2014; Sanders & Woolley, 2005) et lié positivement à des pratiques parentales promotrices telles que l'implication parentale (Ardelt & Eccles, 2001), la réactivité (Bor & Sanders, 2004) et le soutien parental (Meunier et al., 2011). En revanche, le sentiment de compétence parentale semble être négativement lié à des pratiques disciplinaires sévères ou incohérentes (Sanders & Woolley, 2005) au désinvestissement (Teti & Gelfand, 1991) et au retrait de l'amour (Hill & Bush, 2001) à l'égard des enfants.

La relation entre le sentiment de compétence parentale et la colère est un élément qui n'a pas fait l'objet d'un grand nombre de recherches. Cependant, une étude a été menée par Daganzo et ses collègues (2014) qui ont analysé la relation entre le sentiment de compétence maternelle dans la gestion de la colère et le rôle parental au sein d'un échantillon de mères philippines. Les résultats suggèrent que les mères qui estiment être capables d'améliorer et de contrôler leur colère ont également un sentiment de compétence parentale plus élevé. Ces

résultats peuvent être expliqués par le fait que le sentiment de compétence parentale semble découler de la capacité perçue à réguler les émotions négatives (Caprara & Steca, 2006).

Les parents qui disposent d'un fort sentiment d'efficacité parentale ont tendance à davantage s'investir dans l'apprentissage de meilleures méthodes pour élever leurs enfants et se montrent plus motivés à surmonter les défis liés à l'éducation de leurs enfants et plus disposés à réussir dans la résolution de ces problèmes. Ces éléments soulignent l'importance de la croyance en ses propres capacités parentales et le pouvoir que cela a sur la façon de se comporter en tant que parent (Hamovitch et al., 2019; Sanders & Woolley, 2005).

Une découverte qui a été faite entre l'impulsivité et le sentiment d'efficacité parentale, qui est une composante du sentiment de compétence parentale, est que l'impulsivité semble impliquer une incohérence dans la punition parentale, ce qui semble être associé à des niveaux plus faibles du sentiment d'efficacité parentale (Acker & O'Leary, 1988). En prenant en compte le concept d'impulsivité en relation avec le sentiment de compétence parentale, on peut remarquer qu'à ce jour, il n'y a pas encore eu de recherche axée sur l'impact de l'impulsivité sur le sentiment de compétence parentale.

Le sentiment de compétence parentale en lien avec l'alexithymie

Dans le contexte de la parentalité, il est reconnu que les compétences et l'expression affective des parents contribuent de manière significative au développement de l'enfant. Les mères présentant des traits alexithymiques sont connues pour être limitées dans leur capacité à partager des émotions positives avec leurs enfants (Yürümez et al., 2014) et ayant des difficultés à s'engager dans la régulation émotionnelle et à l'enseigner à leur enfants (Schechter et al., 2015). Les recherches se basant sur l'alexithymie chez les parents se sont principalement concentrées sur les pratiques parentales qui conduisent à l'alexithymie chez les enfants (Thorberg et al., 2011) sans pour autant prendre en compte l'influence de l'alexithymie sur la perception parentale. Kahya et Sait (2022) ont analysé le lien entre les styles d'attachement et l'alexithymie, dans une étude portant sur les traumatismes maternels de l'enfance, les problèmes d'humeur post-partum et le sentiment d'efficacité parentale dans un échantillon de femmes turques. Cette étude n'a pas été en mesure de trouver une relation entre l'alexithymie et le sentiment d'efficacité parentale parmi les mères durant la période post-partum. Cependant, la recherche autour de l'impact de l'alexithymie chez les parents et son influence sur le sentiment de compétence parentale reste très limitée (Kliwer et al., 2016).

L'impact des comportements violents et des traits alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale

Une relation positive entre l'alexithymie et l'agression a été trouvée, suggérant que lorsqu'une personne a des niveaux accrus d'agression, elle présente également plus de traits alexithymiques (Davies et al., 2009; Evren et al., 2015; Janik McErlean & Lim, 2020). Des études menées dans des contextes plus problématiques, tels que la violence domestique, suggèrent que les hommes enclins à un comportement agressif avec leur partenaire intime seraient moins susceptibles de faire preuve de sensibilité et de réactivité lorsqu'ils s'occupent de leurs enfants que les hommes dont les relations intimes sont moins perturbées (Stover & Morgos, 2013; Zvara et al., 2016). En outre, de nombreuses études suggèrent que la parentalité autoritaire contribue au développement de l'alexithymie (Janik McErlean & Lim, 2020; Kooiman et al., 2004; Thorberg et al., 2011). L'étude de Janik McErlean et Lim (2020), a également montré que l'alexithymie médiait la relation entre le parentage autoritaire paternel et l'agression, ce qui suggère qu'une alexithymie élevée, qui est probablement une conséquence du parentage autoritaire, en particulier lorsqu'il est pratiqué par le père, contribue à un risque de passage à l'acte agressif accru à l'âge adulte. Cependant, il n'y a presque aucune étude qui se concentre sur l'alexithymie chez les parents et leur influence sur le sentiment de compétence parentale (Kliewer et al., 2016). Les recherches sur le lien entre l'impulsivité et le sentiment de compétence parentale sont également peu nombreuses. Toutefois, une étude relativement ancienne a montré que l'impulsivité semble impliquer une incohérence dans les punitions parentales, ce qui semble être associé à des niveaux inférieurs d'efficacité parentale (Acker & O'Leary, 1988).

Conformément aux indications susmentionnées, on peut remarquer que la recherche sur les effets de l'alexithymie, de l'agressivité et de l'impulsivité sur le sentiment de compétence parentale est clairement incomplète. Par conséquent, on peut constater qu'il existe un besoin évident d'étudier l'impact de l'agressivité et de l'impulsivité couplées à l'alexithymie et au sentiment de compétence parentale, afin d'acquérir davantage de connaissances sur la manière dont ces variables peuvent affecter la perception de leurs propres compétences en tant que parents et d'être en mesure d'adapter les interventions à leurs difficultés et à leurs besoins.

MÉTHODOLOGIE

En accord avec la littérature sur les comportements violents, l'alexithymie et le sentiment de compétence parentale, le but de cette recherche était d'évaluer l'impact de la présence de comportements violents et de traits de caractère alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale. Pour cette raison, la question de recherche suivante a été formulée et était au centre de ce projet de recherche :

Quel est l'impact de la présence de comportements violents et de traits de caractère alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale ?

Afin de répondre à cette question de recherche, deux hypothèses principales ont été formulées et investiguées par le biais d'une enquête en ligne auprès de parents.

Hypothèse 1 :

Les parents présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie ont un plus faible sentiment de compétence parentale.

Les auteurs Ardel et Eccles (2001) estiment que les parents ayant un faible sentiment d'efficacité parentale peuvent avoir des difficultés à utiliser des stratégies parentales proactives et peuvent être plus susceptibles d'abandonner plus facilement lorsque des défis se présentent, ce qui peut à son tour confirmer leurs croyances de faible efficacité. Ce renforcement de leurs croyances de faible efficacité parentale pourrait engendrer une détresse psychologique, susceptible d'être liée à une conscience émotionnelle appauvrie couplée à une aptitude limitée à employer des stratégies efficaces de régulation des émotions, augmentant ainsi le recours à l'agressivité pour faire face à cette détresse, comme le mentionnent les études suggérant que l'alexithymie est associée à une augmentation de l'agressivité (Evren et al., 2015; Janik McErlean & Lim, 2020; Winter et al., 2017, Davies et al., 2009). De plus, les difficultés liées aux émotions qui sont caractéristiques des personnes alexithymiques pourraient également avoir pour effet d'accroître leur impulsivité, qui pourrait être de nature agressive en raison de leur incapacité à calmer leurs impulsions agressives. Puisque l'impulsivité et l'agressivité sont liées l'une à l'autre et que les individus présentant des traits alexithymiques ont également tendance à être plus impulsives (Urban et al., 2018; Yu et al., 2021; Lyvers et al., 2021; Lyvers, Hinton, et al., 2014; Lyvers, Makin, et al., 2014; Shishido et al., 2013).

Hypothèse 2:

Les femmes présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie ont un sentiment de compétence parentale plus faible que les hommes présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie.

En se basant sur les différences entre les sexes, plus précisément entre les mères et les pères, une étude menée par Murdock (2013) sur le sentiment d'efficacité parentale (SEP), qui est une sous-dimension du sentiment de compétence parentale, suggère que le SEP est associé de manière significative et négative à un comportement parental hostile ou coercitif, exclusivement chez les mères. Sachant que notre société socialise les mères comme des êtres nourriciers et affectueux (Wood & Eagly, 2002), il se peut que les mères interprètent l'engagement dans des comportements parentaux hostiles ou coercitifs comme moins acceptables que ceux des pères et qu'elles soient plus susceptibles d'interpréter leur comportement comme reflétant un mauvais parentage dans une plus grande mesure que les pères (Murdock, 2013).

POPULATION ET RECRUTEMENT**Population cible**

Afin de recruter nos participants, nous avons défini les critères d'inclusion suivants :

- Personnes adultes qui sont parents ou tuteurs légaux.
- Les deux sexes.
- Compétences linguistiques en allemand ou en français.

Critères d'exclusion :

- Parents de moins de 18 ans

Taille d'échantillon

Dans le but de déterminer la taille idéale de notre échantillon, nous nous sommes appuyées sur des articles scientifiques ayant réalisé des études similaires à notre projet de recherche. En outre, le programme G*Power 3.1 (Faul et al., 2007) a été utilisé, lequel prévoyait au moins 88 participants par groupe (mère et père), résultant en un nombre total de 176 participants.

L'objectif de cette étude était de recruter le plus grand nombre de participants possible et d'essayer d'obtenir un échantillon équilibré, afin de pouvoir également réaliser des analyses statistiques fiables entre les sexes.

Le processus de recrutement

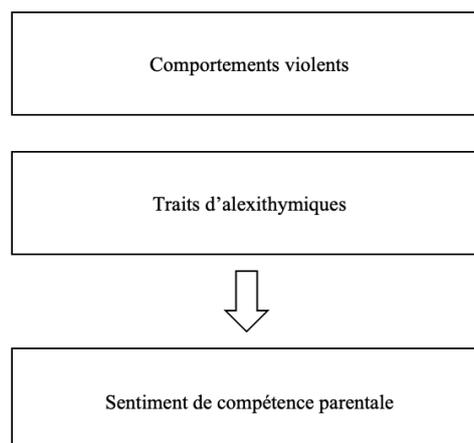
Comme l'échantillon de référence était constitué de parents ou de tuteurs légaux d'enfants, nous avons procédé à leur recrutement en contactant par e-mail diverses plateformes et diverses associations de parents existant au Luxembourg, en Allemagne, en Belgique et en France. Notre avis de recrutement, ainsi qu'un formulaire d'informations concernant le projet de recherche leurs a été fournis afin de solliciter leur aide dans le recrutement de potentiels participants. En outre, un avis de recrutement expliquant le projet de recherche a été publié dans les groupes de parents à travers les médias sociaux tels que Facebook et Instagram.

INSTRUMENTS ET MESURES

L'influence des comportements violents et traits alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale a été mesuré tout au long de ce projet de recherche (Figure 1).

Figure 1

Schéma explicatif du projet de recherche



Dans ce qui suit, tous les instruments qui ont été utilisés dans le cadre de ce projet de recherche seront brièvement présentés et discutés dans l'ordre dans lequel ils ont été présentés aux participants.

Questionnaire sociodémographique

Les données recueillies sur les parents/ tuteurs légaux incluait des informations telles que leur situation amoureuse, leur niveau d'éducation, leur sexe, leur âge et leur nationalité. Afin d'obtenir une représentation plus détaillée de la situation familiale, nous avons interrogé les participants sur le nombre d'enfants vivant actuellement avec eux, une description de la situation de vie de leur(s) enfant(s) et une description de la nature de leur relation avec leur(s) enfant(s).

L'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15)

L'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15), développée par Spinella (2007), a été utilisée dans sa version française (Rousselle & Vigneau, 2016) et allemande (Meule et al., 2011). La BIS-15 est un questionnaire d'auto-évaluation qui mesure l'impulsivité au travers de 15 items, reprenant 3 sous-dimensions: le manque de planification, l'impulsivité motrice et l'impulsivité cognitive, chacune se mesurant à l'aide de 5 items différents. Les items sont mesurés sur une échelle de Likert en 4 points et le score total varie de 15 à 60. Un score plus élevé représente un niveau d'impulsivité plus important.

Les qualités psychométriques de la version française de la BIS-15, démontrent une bonne consistance interne pour le score global ($\alpha = 0,71$) et acceptable pour les trois sous-échelles : *impulsivité motrice* ($\alpha = 0,64$), *impulsivité cognitive* ($\alpha = 0,57$) et *manque de planification* ($\alpha = 0,58$) (Rousselle & Vigneau, 2016).

Dans la version allemande de la BIS-15 développée par Meule et alliés (2011), les qualités psychométriques démontrent une bonne consistance interne pour le score global ($\alpha = 0,81$) et pour les trois sous-échelles : *impulsivité motrice* ($\alpha = 0,72$), *impulsivité cognitive* ($\alpha = 0,68$) et *manque de planification* ($\alpha = 0,82$).

Le questionnaire d'agressivité (AQ)

Le *Buss Perry Aggression Questionnaire* (BPAQ) a été développé par Buss & Perry (1992) et a été utilisé dans sa version française (Masse & Pfister, 2001) et allemande (Amelang & Bartussek, 2001). Le BPAQ est composé de 29 items qui mesurent quatre sous-dimensions de l'agression sur une échelle de Likert en 5 points allant de 1 « me ressemble vraiment » à 5 « ne me ressemble pas du tout ». Les quatre dimensions sont : l'agression physique qui est mesurée avec 9 items, l'agression verbale qui est évaluée avec 5 items, la colère qui comprend 7 items et l'hostilité qui compte 8 items. Le score total est calculé par la somme de tous les items et s'étend de 29 à 145. Un score plus élevé représente un niveau d'agressivité plus important.

Les qualités psychométriques de la version française du BPAQ sont identiques à la version originale. De plus, on a pu établir une consistance interne satisfaisante parmi les quatre dimensions allant de ($\alpha = 0.71$) jusqu'à ($\alpha = 0.84$) (Pfister et al., 2001).

La version allemande du BPAQ présente de bonnes qualités psychométriques pour le score global ($\alpha = 0.88$) et pour les trois sous-dimensions : L'agression physique ($\alpha = 0,86$), la colère ($\alpha = 0.76$) et l'hostilité ($\alpha = 0.75$). Pour la sous-dimension de l'agression verbale la consistance interne est acceptable ($\alpha = 0.65$) (Herzberg, 2003).

L'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20)

L'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20), développée par Bagby et al. (1994), a été utilisée dans la traduction allemande (Grabe et al., 2009) et française (Loas et al., 2001) pour évaluer la présence de traits d'alexithymie chez les participants. Le TAS-20 est une échelle d'auto-évaluation composée de 20 items qui se répartissent en trois sous-dimensions. Les trois sous-dimensions sont : les difficultés à décrire les sentiments à autrui qui sont mesurées par 5 items, les difficultés à identifier les sentiments qui sont mesurées par 7 items et la pensée opératoire qui est mesurée par 8 items. Les items sont évalués sur une échelle de Likert en 5 points, avec un score total allant de 20 à 100. Le seuil clinique est fixé à 56 (Loas et al., 2001), ce qui signifie qu'une personne qui obtient au moins un score de 56 peut être considérée comme étant alexithymique.

Les qualités psychométriques pour la version francophone de la TAS-20 (Loas et al., 1995) sont bonnes pour le score global ($\alpha > .70$) et acceptable pour les deux sous-dimensions difficulté à verbaliser les sentiments ($\alpha = 0.71$) et difficulté à identifier les sentiments ($\alpha = 0.66$). En revanche, faible pour le facteur pensée opératoire ($\alpha = 0.43$) (Loas et al., 1995).

Pour la version allemande de la TAS-20 (Grabe et al., 2009), les qualités psychométriques sont bonnes pour le score global et la sous-dimension verbaliser les sentiments ($\alpha = 0.86$). Pour les deux sous-dimensions pensée opératoire ($\alpha = 0.75$) et difficulté à identifier les sentiments ($\alpha = 0.64$) des consistances internes acceptables ont été trouvées (Popp et al., 2008).

Questionnaire d'Auto-Evaluation de la Compétence Educative Parentale (QAECEP)

La *Parenting Sense of Competence Scale* (P.S.O.C.) conçu par Wallston, et Wandersman (1978) a été utilisé dans sa version allemande (Miller, 2001) et française (Terrisse & Trudelle, 1988). Le P.S.O.C. est un instrument de 17 items divisé en deux sous-échelles conçues pour mesurer le sentiment de compétence parentale. Les deux sous-échelles sont la

satisfaction qui est mesurée avec 9 items et l'auto-efficacité qui est mesurée au moyen de 8 items. Chaque item est évalué sur une échelle de Likert allant de 1 (tout à fait d'accord) à 6 (tout à fait en désaccord). Le score démontrant le sentiment d'efficacité peut varier de 7 à 42 (7 à 13 = très faible ; 14 à 20 = faible ; 21 à 30 = moyen ; 31 à 37 = élevé ; 38 à 42 = très élevé). Le score démontrant le sentiment de satisfaction peut varier de 9 à 54 (9 à 17 = très faible ; 18 à 26 = faible ; 27 à 36 = moyen ; 37 à 45 = élevé ; 46 à 54 = très élevé). Le sentiment de compétence parentale global peut être calculé en prenant la somme des scores obtenus aux deux échelles, le score peut varier de 16 à 96 (16 à 31 = très faible ; 32 à 47 = faible ; 48 à 64 = moyen ; 65 à 80 = élevé ; 81 à 96 = très élevé).

Les qualités psychométriques pour la version francophone du P.S.O.C (Terrisse & Trudelle, 1988) sont satisfaisantes pour les deux sous-échelles de sentiment de satisfaction parentale ($\alpha = 0,80$) et de sentiment d'efficacité parentale ($\alpha = 0,83$) et pour le sentiment de compétence parentale ($\alpha = 0,87$) (Copeland & Harbaugh, 2004 cité par Bernadat & Wendland, 2021). Pour la version allemande du P.S.O.C (Miller, 2001) les qualités psychométriques pour les deux sous-échelles sont $\alpha = 0,76$ et $\alpha = 0,70$ et pour le score global on retrouve une consistance interne $\alpha = 0,76$ (Miller, 2001 cité par Graf et al., 2012).

On retrouve un sentiment subjectif positif du parent dans les scores élevés, indépendamment de la dimension mesurée (Bernadat & Wendland, 2021).

Procédure d'étude

La présente étude est un projet de recherche quantitatif, qui a été présenté sous la forme d'une enquête en ligne via l'outil d'enquête de l'UDI-Fplse de l'Université de Liège. Cette étude a été rendu accessible de Février 2023 à mi-mai 2023. Le questionnaire était disponible en allemand et en français, avec un temps de réponse d'environ 15 à 20 minutes.

La première page de l'enquête présentait brièvement le contenu de l'étude. Les participants ont reçu des informations concernant l'objectif de l'étude, des instructions générales sur le temps de réponse, et ont été informés qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses. On leur a également indiqué qu'ils pouvaient retirer leur consentement à tout moment, sans avoir à se justifier et sans conséquences négatives pour eux. Pour continuer à participer à l'enquête, les participants devaient confirmer qu'ils avaient été informés que toutes les données collectées à leur sujet tout au long de l'étude seraient anonymisées et traitées en vue de la rédaction d'un mémoire scientifique.

L'enquête était composée de cinq parties différentes. La première partie consistait en un questionnaire sociodémographique avec des questions auto-formulées. Celles-ci étaient suivies

du questionnaire sur l'impulsivité (BIS-15). La troisième partie comprenait le questionnaire sur l'agressivité (AQ) permettant de mesurer l'agressivité. Le TAS-20 a ensuite été utilisé pour évaluer les traits alexithymiques. La dernière mesure de l'enquête était le questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale (Q.A.E.C.E.P.) évaluant le sentiment de compétence parentale.

À la fin de l'étude, un remerciement a été adressé aux participants pour leur participation.

RÉSULTATS

Les statistiques descriptives

Les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

Notre échantillon est composé de 242 participants, dont 202 femmes (83.5%) et 40 hommes (16.5%). En analysant la répartition des âges, nous remarquons que parmi notre échantillon, la majorité se situait dans la tranche d'âge des 30 à 39 ans (n= 125), représentant 51.7 % de l'échantillon total. Cette catégorie est suivie par 21.5 % représentant le groupe d'âge des 40 à 49 ans (n=52) de même que par 16.1 % pour le groupe d'âge des 21 à 29 ans (n=39). Enfin, notre échantillon inclut 9.5% de personnes âgées de 50 à 59 ans (n=23), 2 participants âgés de 18 à 20 ans représentant 0.8% et une seule personne âgée de plus de 60 ans représentant 0.4% de l'échantillon total.

En analysant la situation de couple de notre échantillon, nous pouvons observer que la majorité de nos participants (n=133), représentant 55% de notre échantillon total, ont le statut légal de personne mariée. Ensuite, 31% des participants déclarent être en couple (n=75) et 7% indiquent qu'ils sont divorcés (n=17). Enfin, 6.2% ont affirmé être célibataires (n=15) et deux personnes en situation de veuvage, représentant 0.8 % de l'échantillon total.

La diversité des nationalités dans notre échantillon est également importante, comme le démontre le tableau 1, qui illustre le nombre de personnes et le pourcentage par nationalité.

Tableau 1

Répartition des différentes nationalités de l'échantillon

Nationalité	n	%
Luxembourgeoise	165	68.2%
Allemande	29	12.0 %

Portugaise	10	4.1%
Belge	7	2.9%
Française	7	2.9 %
Autrichienne	6	2.5%
Italienne	4	1.7 %
Espagnole	3	1.2 %
Luxembourgeoise / Portugaise	1	0.4 %
Monténégrine	1	0.4 %
Néerlandaise	1	0.4 %
Américaine	1	0.4 %
Luxembourgeoise /Belge	1	0.4 %
Luxembourgeoise/Italienne	1	0.4 %
Mexicaine	1	0.4 %
Luxembourgeoise/Serbe	1	0.4 %

Note. Nombre et pourcentage de participants en fonction de leur nationalité

Les participants ont également été sollicités à indiquer le plus haut degré de scolarité qu'ils avaient atteint. Les différents degrés de scolarité atteints par nos participants sont illustrés dans le tableau 2 ainsi que le nombre de participants et le pourcentage pour chaque catégorie.

Tableau 2

Distribution des participants selon le plus haut degré de scolarité atteint

Degré d'étude	<i>n</i>	%
Secondaire	39	16.1 %
Collégial	26	10.7 %
Bac	81	33.5 %
Maîtrise	63	26.0 %
Doctorat	1	0.4 %
Autre	32	13.2 %

Note. Nombre et pourcentages des participants selon le plus haut degré de scolarité atteint

Notre échantillon a été invité à répondre à différentes questions plus spécifiques visant à mieux comprendre leur situation familiale. Ainsi, des informations ont été demandées sur le nombre d'enfants, la situation de vie de leur(s) enfant(s) et les relations entretenues avec leur(s) enfant(s) qui seront illustrées dans les lignes suivantes.

Pour ce qui est du nombre d'enfants, nous constatons que la majorité des participants avaient soit un enfant ($n = 107, 44,2\%$), soit deux enfants ($n = 100, 41,3\%$). Parmi notre

échantillon, 28 participants ont déclaré avoir trois enfants, ce qui représente un pourcentage de 11,6% de notre échantillon total. Enfin, 6 participants (2,5%) avaient quatre enfants et une seule personne (0,4%) avait cinq enfants.

Les participants ont été interrogés sur leur situation de vie par rapport à la garde de leurs enfants. Les différentes constellations de situations de vie indiquées par notre échantillon sont détaillées dans le tableau 3, accompagnées du nombre de participants et du pourcentage relatif.

Tableau 3

Répartition des différents types de situations de vie relatives à la garde d'enfants

Situation de vie	n	%
À temps plein avec moi	213	88.0 %
Garde partagée	9	3.7 %
Un certain nombre de mes enfants vivent avec moi & enfant(s) vit (vivent) seul(s)	6	2.5 %
Enfant(s) vit (vivent) seul(s)	5	2.1 %
Autre	4	1.7 %
À temps plein avec moi & enfant(s) vit (vivent) seul(s)	1	0.4%
Un certain nombre de mes enfants vivent avec moi mais pas tous	1	0.4 %
Garde partagée & un certain de mes enfants vivent avec moi & enfant(s) vit (vivent) seul(s)	1	0.4 %
Temps plein avec autre parent	1	0.4 %
Temps plein & garde partagée & un certain nombre de mes enfants vivent avec moi pas tous	1	0.4 %

Note. Nombre et pourcentages des participants selon la situation de vie de leur(s) enfant(s).

Lorsque les participants sélectionnaient la mention selon laquelle leur enfant ne vivait plus avec eux parce qu'il(s) vivai(en)t seul(s), une question supplémentaire apparaissait. Ils avaient alors la possibilité d'indiquer comment ils décriraient la situation de vie de leur(s) enfant(s) avant de vivre seul(s). Parmi ceux qui ont répondu à cette question supplémentaire, 5 participants ont indiqué que leur(s) enfant(s) vivait avec eux à temps plein (2,1%), 2 participants ont indiqué qu'ils avaient la garde partagée de leur(s) enfant(s) (0,8%), et deux autres participants (0,8%) ont indiqué qu'ils n'avaient pas beaucoup de contacts et/ou de relations proche avec leur(s) enfant(s).

Afin d'obtenir un aperçu plus représentatif de la relation que notre échantillon entretient avec leur(s) enfant(s), il leur a été demandé d'indiquer la description qui décrit au mieux la relation qu'ils entretiennent avec leur(s) enfant(s). Une large majorité de notre échantillon (n=210) a indiqué avoir une bonne entente avec leur(s) enfant(s), correspondant à 87,1% de

l'échantillon. Parmi les participants, 14 ont indiqué avoir une relation plus proche avec un (ou plusieurs) enfant(s) par rapport aux autres, ce qui représente 5,8% de l'échantillon. Enfin, 6 participants ont indiqué qu'un changement de relation s'était produit alors qu'ils avaient une relation proche avec leur(s) enfant(s), qui avait changé avec le temps, ce qui représente 2,5 % de l'échantillon. Quatre participants ont choisi deux options, à savoir une relation proche avec un ou plusieurs enfants par rapport aux autres et un changement de relation, indiquant qu'ils avaient une relation proche avec leur(s) enfant(s) mais que cette relation avait changé avec le temps, ce qui représente 2.5% de l'échantillon. Deux participants ont choisi l'option de ne pas avoir beaucoup de contact et/ou une relation proche avec leur(s) enfant(s), représentant 0,8% de l'échantillon. Enfin, une personne a renseigné les trois descriptions, à savoir une bonne entente, une relation plus proche avec un enfant par rapport aux autres et un changement de relation dans le temps, ce qui représente 0,4% de l'échantillon. Dans le même ordre d'idées, une seule personne (0,4%) a indiqué quatre descriptions différentes, à savoir une bonne entente, une relation plus proche, un changement de relation et peu de contacts et/ou une relation moins proche avec leur(s) enfant(s). La description « autre » a également été indiquée par une seule personne représentant à nouveau 0,4% de l'échantillon.

L'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15)

Le score moyen, le score médian, l'écart-type et le score minimum et maximum obtenus par notre échantillon pour les traits d'impulsivité et ses sous-échelles ont été détaillés dans le tableau 4.

Tableau 4

Statistiques descriptives des traits d'impulsivité et de ses sous-échelles obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15)

<i>Variables</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>méd</i>	<i>SD</i>	<i>min</i>	<i>max</i>
Traits d'impulsivité	242	28.8	28.0	6.67	17.0	51.0
Impulsivité motrice	242	10.1	10.0	2.67	5.00	17.0
Impulsivité cognitive	242	9.37	9.00	2.62	5.00	17.0
Manque de planification	242	9.27	9.00	3.03	5.00	17.0

Note. *n* = nombre, *m* = score moyen, *méd* = score médian, *SD* = écart-type, *min* = minimum, *max* = maximum

L'analyse des résultats obtenus par notre échantillon à l'échelle d'impulsivité de Barratt est détaillée dans le tableau 5.

Tableau 5

Fréquence des niveaux d'impulsivité obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15)

Niveaux d'impulsivité	n	%
Impulsivité marquée	8	3.3%
Modérément impulsif	9	3.7 %
Faible impulsivité	225	93.0 %

Note. Nombre et pourcentage des résultats obtenus au BIS-15

L'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20)

Les statistiques descriptives obtenues par notre échantillon pour les traits d'agressivité et ses sous-échelles sont détaillés dans le tableau 6.

Tableau 6

Statistiques descriptives des traits alexithymiques et de ses sous-échelles obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20)

<i>Variables</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>méd</i>	<i>SD</i>	<i>min</i>	<i>max</i>
Traits alexithymiques	242	48.5	47.0	13.8	22.0	83.0
Difficulté à décrire ses sentiments	242	13.0	12.0	4.75	5.00	25.0
Difficulté à identifier les sentiments	242	16.4	16.0	6.10	7.00	33.0
Pensée opératoire	242	19.0	18.0	5.25	8.00	36.0

Note. *n*= nombre, *m*= score moyen, *méd*= score médian, *SD*= écart-type, *min*= minimum, *max* = maximum

L'analyse des résultats obtenus par notre échantillon à l'échelle d'Alexithymie de Toronto est détaillé dans le tableau 7.

Tableau 7

Fréquence des niveaux d'Alexithymie obtenus dans l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20)

Niveaux TAS-20	n	%
Non-alexithymique	156	64.5 %
Alexithymie	47	19.4 %
Possible alexithymie	39	16.1 %

Note. Nombre et pourcentage des résultats obtenus au TAS-20

Le questionnaire d'agressivité (AQ)

Le score moyen, le score médian, l'écart-type et le score minimum et maximum obtenus par notre échantillon pour les traits d'agressivité et ses sous-échelles sont détaillés dans le tableau 8.

Tableau 8

Statistiques descriptives des traits d'agressivité et de ses sous-échelles obtenus dans le questionnaire d'agressivité (AQ)

<i>Variables</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>méd</i>	<i>SD</i>	<i>min</i>	<i>max</i>
Traits d'agressivité	242	79.4	75.0	23.3	36.0	140
L'hostilité	242	23.4	23.0	7.82	8.0	40.0
L'agressivité physique	242	21.7	17.0	11.0	9.0	45.0
Colère	242	20.2	20.0	6.11	9.0	35.0
L'agressivité verbale	242	14.0	14.0	3.77	5.00	23.0

Note. *n* = nombre, *m* = score moyen, *méd* = score médian, *SD* = écart-type, *min* = minimum, *max* = maximum

Le questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale (Q.A.E.C.E.P.)

Le score moyen, le score médian, l'écart-type et le score minimum et maximum obtenus par notre échantillon pour le sentiment de compétence parentale et ses sous-échelles sont détaillés dans le tableau 9.

Tableau 9

Statistiques descriptives du sentiment de compétence parentale et de ses sous-échelles obtenus dans le questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale (Q.A.E.C.E.P.)

<i>Variables</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>méd</i>	<i>SD</i>	<i>min</i>	<i>max</i>
Sentiment de compétence parentale	242	66.1	66.0	11.6	33.0	95.0
Sentiment de satisfaction parentale	242	35.8	36.5	8.04	15.0	54.0
Sentiment d'efficacité parentale	242	30.3	31.0	5.12	11.0	41.0

Note. n= nombre, m= score moyen, méd= score médian, SD= écart-type, min= minimum, max = maximum

La moyenne obtenue par notre échantillon pour le sentiment de compétence parentale était de 66.1, ce qui correspond à un sentiment de compétence parentale élevé. La sous-échelle du sentiment de satisfaction parentale a obtenu une moyenne de 35.8, ce qui correspond à un sentiment de satisfaction moyen. Quant à la sous-échelle du sentiment d'efficacité parentale, la moyenne était de 30.3, représentant un sentiment d'efficacité moyen. L'analyse des niveaux obtenus par notre échantillon pour le sentiment global de compétence parentale et pour les sous-échelles sentiment de satisfaction et d'efficacité, sont détaillés dans le tableau 10.

Tableau 10

Fréquence des différents niveaux obtenus par notre échantillon pour le score globale et les sous-échelles

	<u>Sentiment de satisfaction</u>		<u>Sentiment d'efficacité</u>		<u>Sentiment de compétence</u>	
	n	%	n	%	n	%
Très élevé	26	10.7%	13	5.4%	24	9.9%
Élevé	92	38.0%	115	47.5%	115	47.5%
Moyen	89	36.8%	105	43.4%	88	36.4%
Faible	33	13.6%	8	3.3%	15	6.2%
Très faible	2	0.8%	1	0.4%	0	0.0%

Note : Nombre et pourcentages des différents niveaux de sentiment de satisfaction, d'efficacité et de sentiment de compétence parentale obtenus par notre échantillon.

La normalité

Les différentes analyses statistiques ont été précédées de contrôles préliminaires, consistant à vérifier la normalité de la distribution de toutes les variables à l'aide du test Kolmogorov-Smirnov. Les résultats du test Kolmogorov-Smirnov ont montré pour les traits d'agressivité, ($D(241) = .09, p = .017$) une déviation significative par rapport à la normalité. Pour les traits d'impulsivité, ($D(241) = .08, p = .089$), les traits d'alexithymie ($D(241) = .06, p = .170$), et pour le sentiment de compétence parentale, ($D(241) = .04, p = .476$), une distribution normale a été établie.

Les différentes sous-échelles des différents questionnaires ont également été contrôlées. L'analyse des sous-échelles du questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale, a montré que la sous-échelle sentiment de satisfaction, ($D(241) = .98, p = .124$), et la sous-échelle sentiment d'efficacité, ($D(241) = .07, p = .06$), suivent toutes les deux une distribution normale. Pour les sous-échelles de la TAS-20, la sous-échelle de difficulté à décrire les émotions, ($D(241) = .09, p = .020$) et la sous-échelle de la pensée opératoire ($D(241) = .11, p = .006$) étaient distribuées de façon non normale, à l'exception de la sous-échelle de difficulté à identifier les émotions qui suivait une distribution normale. Les sous-échelles du questionnaire d'agressivité étaient toutes normalement distribuées, à l'exception de la sous-échelle de l'agressivité physique, ($D(241) = .18, p < .001$). Au niveau des sous-échelles du BIS-15, les trois sous-échelles étaient anormalement distribuées.

Sur cette base, des tests statistiques paramétriques (pour une distribution normale) et non paramétriques (pour une distribution non normale) ont été utilisés, en fonction des variables analysées.

ANALYSE HYPOTHÈSE 1

A présent, nous allons procéder à l'analyse de la première hypothèse qui a été formulée : les parents présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie ont un sentiment de compétence parentale plus faible. En raison de la taille de notre échantillon et de l'absence de normalité, la corrélation non-paramétrique de Spearman a été privilégiée pour déterminer l'existence de différentes relations entre les variables principales (*voir tableau 11*).

En prenant en compte les traits d'agressivité (score AQ), une corrélation positive significative a été relevée avec les traits d'alexithymie (score TAS-20), ce qui implique que les parents présentant des niveaux élevés d'alexithymie ont des niveaux plus élevés de traits

d'agressivité. Aucune relation significative n'a été relevée entre les traits d'agressivité et d'impulsivité et le sentiment de compétence parentale.

Dans le rapport entre les traits d'impulsivité et l'alexithymie, une corrélation significative positive a été déterminée, ce qui signifie que lorsque le niveau des traits d'impulsivité (score BIS-15) était élevé, le niveau des traits d'alexithymie (score TAS-20) était également élevé, ce qui implique une augmentation des difficultés émotionnelles.

Une corrélation significative négative a été établie entre le sentiment de compétence parentale et les traits d'impulsivité, signifiant que lorsque le niveau des traits d'impulsivité est haut on constate une diminution du sentiment de compétence parentale. De plus, une corrélation négative significative a également été relevée entre l'alexithymie et le sentiment de compétence parentale, ce qui signifie que lorsque les traits d'alexithymie sont élevés, on observe une diminution du sentiment de compétence parentale.

Tableau 11*Analyse de corrélation entre les variables principales et les variables de contrôle*

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Age	—								
2. Sexe	-0.168**	—							
3. Situation de couple	0.407***	-0.038	—						
4. Éducation	-0.153*	0.229***	-0.090	—					
5. Enfants	0.328***	-0.091	0.265***	-0.079	—				
6. BIS-15	-0.093	-0.206***	-0.137*	-0.057	-0.042	—			
7. AQ	0.104	-0.202**	0.076	-0.043	-0.077	-0.078	—		
8. TAS-20	-0.037	-0.212***	-0.027	-0.178***	0.017	0.291***	0.209**	—	
9. Q.A.E.C.E.P	0.027	0.153*	0.028	0.069	0.105	-0.371***	-0.108	-0.570***	—

Note. *** $p < .001$ ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$

Pour obtenir une idée plus précise de la relation et de la force de la direction entre les différentes variables analysées, des analyses de corrélation supplémentaires et plus spécifiques ont été effectuées entre les sous-échelles des différents questionnaires et les sous-échelles du sentiment de compétence parentale. Toutes les corrélations effectuées ont été résumées dans le tableau 12.

Le sentiment de satisfaction parentale. En examinant la sous-échelle du sentiment de satisfaction parentale, on constate qu'il existe une corrélation positive significative avec la variable sexe, ce qui signifie qu'il y a une différence dans les scores en fonction du sexe.

En prenant en compte le sentiment de satisfaction parentale en relation avec les sous-échelles du questionnaire d'agressivité, une corrélation négative significative a été trouvée avec l'hostilité, ce qui signifie que plus le niveau d'hostilité est élevé, plus le sentiment de satisfaction parentale est bas. Pour le reste des sous-échelles d'agressivité, aucune association significative n'a été trouvée.

Le sentiment de satisfaction parentale en relation avec les sous-échelles de l'échelle d'impulsivité de Barratt, une association négative significative a été trouvée avec toutes les échelles, ce qui signifie que plus les traits d'impulsivité motrice, cognitive et de non-planification du parent sont élevés, plus son sentiment de satisfaction parentale est faible.

Si l'on prend en compte le sentiment de satisfaction parentale ainsi que les traits d'alexithymie, on constate qu'il existe des associations négatives significatives avec toutes les échelles de l'échelle d'Alexithymie de Toronto, ce qui signifie que plus les scores sont élevés pour la difficulté à identifier les émotions, la difficulté à décrire les émotions et la pensée opérante, plus le sentiment de satisfaction parentale est faible.

Le sentiment d'efficacité parentale. En examinant le sentiment d'efficacité parentale avec les variables de contrôle, une corrélation négative significative a été trouvée avec le nombre d'enfants, ce qui signifie que plus le nombre d'enfants est élevé, plus le niveau du sentiment d'efficacité est faible.

En tenant compte du sentiment de satisfaction parentale par rapport aux sous-échelles du questionnaire d'agressivité, une corrélation négative significative a été trouvée avec l'agressivité verbale et la colère, ce qui signifie que plus les traits d'agressivité verbale et de colère du parent sont élevés, plus le sentiment d'efficacité parentale est bas. Pour les autres sous-échelles d'agressivité, aucune association significative n'a été trouvée.

Des associations négatives significatives ont été trouvées entre le sentiment d'efficacité parentale et les sous-échelles d'impulsivité cognitive et de manque de planification, ce qui signifie que plus un parent présente des traits d'impulsivité cognitive et de manque de planification, plus son sentiment d'efficacité parentale à son égard est faible.

Toutes les sous-dimensions de l'échelle d'Alexithymie de Toronto étaient significativement négativement corrélées avec le sentiment d'efficacité parentale, ce qui signifie que plus les scores pour la difficulté à identifier les émotions, la difficulté à décrire les émotions et la pensée opérante sont élevés, plus le sentiment d'efficacité parentale est bas.

Tableau 12*Analyse de corrélation entre les sous-échelles des différents questionnaires et les variables de contrôle*

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1. Age	—																
2. Sexe	-0.168**	—															
3. Situation de couple	0.407***	-0.038	—														
4. Éducation	-0.153*	0.229***	-0.090	—													
5. Enfants	0.328***	-0.091	0.265***	-0.079	—												
6. Agressivité physique (AQ)	-0.093	-0.269***	-0.084	-0.062	-0.076	—											
7. Agressivité verbale (AQ)	0.100	-0.079	-0.037	0.037	-0.009	0.358***	—										
8. Colère (AQ)	0.135*	-0.131*	0.061	-0.033	-0.057	0.600***	0.522***	—									
9. Hostilité (AQ)	0.028	-0.170**	0.074	-0.063	-0.064	0.544***	0.308***	0.680***	—								
10. Impulsivité motrice (BIS-15)	-0.151*	-0.101	-0.134*	-0.062	-0.007	-0.104	0.043	-0.058	-0.123	—							
11. Impulsivité cognitive (BIS-15)	-0.068	-0.157*	-0.106	-0.056	-0.088	-0.159*	0.017	0.067	0.016	0.435***	—						

12. Manque de planification (BIS-15)	0.004	-0.308***	-0.078	-0.016	-0.014	0.033	0.033	0.103	0.004	0.417***	0.435***	—				
13. Difficulté à identifier les sentiments (TAS-20)	-0.060	-0.042	-0.032	-0.130*	-0.044	0.105	0.111	0.219***	0.203**	0.205**	0.282***	0.117	—			
14. Difficulté à décrire ses sentiments (TAS-20)	-0.072	-0.207**	-0.063	-0.125	0.001	0.111	0.110	0.178**	0.232***	0.105	0.289***	0.166**	0.732***	—		
15. Pensée opératoire (TAS-20)	0.027	-0.353***	0.026	-0.189**	0.117	0.112	0.133*	0.148*	0.153*	0.217***	0.306***	0.186**	0.467***	0.581***	—	
16. Sentiment de satisfaction parentale (Q.A.E.C.E.P)	0.100	0.144*	0.031	0.072	0.074	0.005	-0.032	-0.117	-0.186**	-0.215***	-0.422***	-0.223***	-0.527***	-0.499***	-0.449***	—
17. Sentiment d'efficacité parentale (Q.A.E.C.E.P)	-0.083	0.161*	-0.016	-0.045	-0.148*	-0.050	-0.098*	-0.126*	-0.050	-0.109	-0.329***	-0.282***	-0.305***	-0.350***	-0.329***	0.527***

Note. *** $p < .001$ ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$

Une régression linéaire multiple hiérarchique en trois étapes a été réalisée pour déterminer si la relation entre les traits d'agressivité, les traits d'impulsivité et les traits d'alexithymie permettent de prédire de manière significative le niveau de sentiment de compétence parentale. Dans une première étape, les variables de contrôle, à savoir l'âge, le sexe et la situation de couple, ont été introduites. Dans un deuxième temps, le score des traits d'agressivité (AQ), le score des traits d'impulsivité (BIS-15) et le score des traits d'alexithymie (TAS-20) ont été introduits dans le modèle. Enfin, le produit croisé des scores des traits d'agressivité (AQ) avec les traits d'impulsivité (BIS-15), et les scores des traits d'alexithymie (TAS-20) ont été indiqués dans une troisième étape.

Le premier modèle avec les variables de contrôle âge, sexe et la situation de couple a montré une contribution significative au modèle prédictif du sentiment de compétence parentale [$R^2 = .04$, $F(3,238) = 3.51$, $p = .016$], et explique 0,4 % de la variance du sentiment de compétence parentale. La variable sexe était un prédicteur significatif du sentiment de compétence parentale [$b = 0.21$, $t = 3.20$, $p = .001$].

Lorsque les traits d'agressivité (AQ), les traits alexithymie (TAS-20) et les traits d'impulsivité (BIS-15) ont été ajoutés au modèle, l'alexithymie (TAS-20) [$b = -0.54$, $t = -9.78$, $p < .001$] et l'impulsivité (BIS-15) [$b = -0.22$, $t = -3.86$, $p < .001$] sont devenus des prédicteurs significatifs du sentiment de compétence parentale. Cela signifie qu'un score plus élevé pour les traits d'alexithymie et les traits d'impulsivité prédit de manière significative un sentiment de compétence parentale plus faible, tandis que les autres variables restent des prédicteurs non significatifs. Cet ajout au deuxième modèle ($R^2 = .42$, $F(6,235) = 28.42$, $p < 0.01$) a contribué à une amélioration significative par rapport au premier modèle [$R^2 = .38$, $F(3,235) = 51.10$, $p < 0.01$] et la variance totale expliquée par le modèle dans son ensemble était de 42%.

Dans le troisième modèle, le produit croisé des traits alexithymiques avec les traits d'impulsivité (TAS-20 x BIS-15) et avec les traits d'agressivité (AQ x CAM), et le produit croisé des trois variables (TAS-20xBIS-15xAQ) ont été introduits. Cependant aucune des produits croisés a montré un effet d'interaction significatif sur le sentiment de compétence parentale. L'ajout de ces variables au troisième modèle n'a pas contribué à une amélioration significative à la prévisibilité du modèle [$R^2 = .00$, $F(4,231) = 0.48$, $p = .75$]. Cependant, le troisième modèle est resté significatif [$R^2 = .43$, $F(10,231) = 17.10$, $p < 0.01$] et les traits d'alexithymie [$b = -0.53$, $t = -9.37$, $p < .001$] et les traits d'impulsivité [$b = -0.21$, $t = -3.68$, $p < .001$] sont restés des prédicteurs significatifs négatifs du sentiment de compétence parentale. Ces résultats montrent que les traits d'alexithymie et d'impulsivité sont des prédicteurs significatifs du sentiment de compétence parentale, impliquant que plus un parent a des traits

d'alexithymie et d'impulsivité, plus son sentiment de compétence parentale diminue. L'agressivité n'était pas un prédicteur significatif, ce qui signifie que le niveau d'agressivité ne semble pas avoir un impact significatif sur le sentiment de compétence parentale. Cependant, lorsque les traits d'agressivité sont tenus en compte ensemble aux traits d'impulsivité et aux traits d'alexithymie, une variance de 42% sur le sentiment de compétence peut être observée, ce qui représente un effet de taille important.

ANALYSE HYPOTHESE 2

A présent, nous allons procéder à l'analyse de la deuxième hypothèse qui a été formulée : les femmes présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie ont un sentiment de compétence parentale plus faible que les hommes présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie.

Pour analyser la deuxième hypothèse énoncée ci-dessus, le test non paramétrique U de Mann-Whitney a été choisi en raison de la violation des hypothèses de normalité et d'homogénéité des variances du t-test paramétrique. Le test U de Mann-Whitney a été effectué pour déterminer s'il existe une différence significative au niveau du sentiment de compétence parentale entre les hommes et les femmes présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie. L'analyse du test U de Mann-Whitney [$U = 0.500, p < .001$] a indiqué que les scores pour le sentiment de compétence parentale étaient significativement plus élevés chez les femmes [$Md = 61.0, n = 7$] que chez les hommes [$Md = 43.0, n = 10$] avec une différence moyenne de $-17,00$, et une taille d'effet importante $r = 0.99$.

Des analyses plus précises des sous-dimensions du sentiment de compétence parentale ont été effectuées pour vérifier si des différences significatives intéressantes pouvaient être observées. Pour l'échelle du sentiment de satisfaction parentale, une différence significative a été trouvée [$U = 13.500, p .039$], indiquant que les scores étaient significativement plus élevés pour les femmes [$Md = 33.0, n = 7$] que pour les hommes [$Md = 25.0, n = 10$], avec une différence de moyenne de $-7,68$ et une taille d'effet importante de $r = 0,61$. Pour l'échelle du sentiment d'efficacité parentale, on a également constaté une différence significative [$U = 3.000, p .002$], plus importante que pour l'échelle du sentiment de satisfaction parentale et avec une taille d'effet plus importante $r = 0.91$. Les femmes ont à nouveau obtenu des scores plus élevés [$Md = 29.0, n = 7$] pour le sentiment d'efficacité parentale que les hommes [$Md = 21.0, n = 10$].

ANALYSES COMPLÉMENTAIRES

Des analyses supplémentaires ont été effectuées pour mieux comprendre les éventuelles différences entre les sexes. Dans ce qui suit, les différences et les similitudes entre les scores obtenus dans les différents questionnaires pour les hommes et les femmes seront détaillées.

Premièrement, des analyses ont été effectuées afin de déterminer la différence entre les sexes aux niveaux obtenus pour le sentiment de compétence parentale et ses deux sous-dimensions respectives. Des différences et des similitudes évidentes ont été établis entre les scores obtenus par les hommes et les femmes. En ce qui concerne le sentiment de compétence parentale, les deux sexes semblent se percevoir de manière similaire, la majorité des femmes et la majorité des hommes présentant un sentiment de compétence parentale élevé. Des résultats similaires ont également été obtenus pour la sous-dimension du sentiment de satisfaction parentale entre les deux sexes, qui se situe au niveau de la satisfaction parentale élevée. Enfin, une différence peut être observée en ce qui concerne le sentiment d'efficacité parentale, la majorité des hommes montrant un sentiment d'efficacité parentale moyen et la majorité des femmes un sentiment d'efficacité parentale élevé. La différence entre les niveaux de perception du sentiment de compétence parentale et de ses sous-dimensions entre les sexes est illustrée dans le tableau 13.

Tableau 13

Comparaison des niveaux de perceptions obtenus séparé par sexe

<i>Sexe</i>	<i>Niveau</i>	<u>Sentiment de satisfaction</u>		<u>Sentiment d'efficacité</u>		<u>Sentiment de compétence</u>	
		<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Homme	Très élevé	3	1.2%	2	0.8%	2	0.8%
	Élevé	13	5.4%	13	5.4%	17	7.0%
	Moyen	12	5.0%	20	8.3%	11	4.5%
	Faible	12	5.0%	4	1.7%	10	4.1%
	Très faible	0	0.0%	1	0.4%	0	0.0%

Femme	Très élevé	23	9.5%	11	4.5%	22	9.1%
	Élevé	89	36.8%	102	42.1%	98	40.5%
	Moyen	77	31.8%	85	35.1%	77	31.8%
	Faible	21	8.7%	4	1.7%	5	2.1%
	Très faible	2	0.8%	0	0.0%	0	0.0%

Note. Niveaux, fréquences et pourcentages des différents niveaux de sentiment de satisfaction, d'efficacité et de sentiment de compétence parentale obtenus séparés par sexe.

En analysant la différence entre les sexes et les scores obtenus au questionnaire d'agressivité et ses quatre sous-dimensions respectives, nous avons pu constater des différences et des similitudes évidentes entre les scores obtenus par les hommes et les femmes. En ce qui concerne le score des traits d'agressivité, les hommes semblent présenter un score plus élevé que les femmes. Des résultats similaires ont été obtenus pour la sous-dimension de l'agression verbale, avec des scores toujours plus élevés chez les hommes. Toutes les autres sous-dimensions, présentaient des scores plus élevés pour les hommes. La différence entre les sexes pour tous les scores obtenus au questionnaire d'agressivité est illustrée dans le tableau 14.

Tableau 14

Comparaison des niveaux scores obtenus au questionnaire d'agressivité (AQ) séparé par sexe

<i>Sexe</i>	<i>Variables</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>méd</i>	<i>SD</i>	<i>min</i>	<i>max</i>
Homme	Traits d'agressivité	40	91.1	94.5	25.8	44.0	128
	L'hostilité	40	26.4	27.5	7.15	14.0	36.0
	L'agressivité physique	40	28.1	28.5	10.7	10.0	44.0
	Colère	40	22.1	23.5	6.60	12.0	35.0
	L'agressivité verbale	40	14.5	16.0	5.43	5.00	23.0
Femme	Traits d'agressivité	202	77.0	72.5	22.2	36.0	140

L'hostilité	202	22.9	23.0	7.84	8.0	40.0
L'agressivité physique	202	20.5	16.0	10.6	9.0	45.0
Colère	202	19.8	19.0	5.95	9.0	34.0
L'agressivité verbale	202	13.9	14.0	3.36	6.00	22.0

Note. Fréquences et pourcentages des scores obtenus au questionnaire d'agressivité (AQ) et ses sous-dimensions séparés par sexe.

La comparaison des résultats de l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) par sexe montre que les écarts entre les hommes et les femmes n'étaient pas très marqués. La différence pour tous les scores à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) ont été illustrés dans le tableau 15.

Tableau 15

Comparaison des scores obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) séparé par sexe

<i>Sexe</i>	<i>Variabes</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>méd</i>	<i>SD</i>	<i>min</i>	<i>max</i>
Homme	Traits d'impulsivité	40	32.7	32.0	8.64	17.0	48.0
	Impulsivité motrice	40	10.7	10.0	3.14	5.00	17.0
	Impulsivité cognitive	40	10.4	10.5	3.12	5.00	16.0
	Manque de planification	40	11.6	11.0	3.33	5.00	17.0
Femme	Traits d'impulsivité	202	28.0	28.0	5.93	17.0	51.0
	Impulsivité motrice	202	9.99	10.0	2.56	5.00	17.0
	Impulsivité cognitive	202	9.16	9.00	2.47	5.00	17.0
	Manque de planification	202	8.82	8.50	2.75	5.00	17.0

Note. Fréquences et pourcentages des scores obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) et ses sous-dimensions séparés par sexe.

En comparant, les niveaux obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) entre les hommes et les femmes on a pu observer que les répartitions sont très similaires. La

différence entre les sexes et les niveaux obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt ont été illustrés dans le tableau 16.

Tableau 16

Comparaison des niveaux obtenus à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-15) séparé par sexe

<i>Sexe</i>	<i>Niveaux BIS-15</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Homme	Impulsivité marquée	7	2.9%
	Impulsivité modérée	3	1.2%
	Faible impulsivité	30	12.4%
Femme	Impulsivité marquée	1	0.4%
	Impulsivité modérée	6	2.5%
	Faible impulsivité	195	80.6%

Note. Niveaux, fréquences et pourcentages des différents niveau d'impulsivité obtenus séparés par sexe.

En analysant la différence entre les sexes et les scores obtenus à l'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) et ses quatre trois dimensions respectives, nous avons constaté des différences et des similitudes évidentes entre les scores obtenus par les hommes et les femmes. En ce qui concerne le score des traits d'alexithymie, on a pu déterminer que les hommes présentaient un score plus élevé que les femmes. Des résultats similaires ont été obtenus par les deux sexes pour la sous-dimension difficulté à identifier les sentiments. Enfin, une différence peut être observée dans toutes les restant sous-dimensions avec les hommes présentant des scores plus élevés en comparaison aux femmes. Tous les scores obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto séparé par sexe sont illustrés dans le tableau 17.

Tableau 17

Comparaison des scores obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20) séparé par sexe

<i>Sexe</i>	<i>Variables</i>	<i>n</i>	<i>m</i>	<i>méd</i>	<i>SD</i>	<i>min</i>	<i>max</i>
Homme	Traits d'alexithymie	40	56.4	55.5	16.5	25.0	82.0

	Difficulté à décrire ses sentiments	40	15.3	15.0	5.11	5.00	22.0
	Difficulté à identifier les sentiments	40	16.6	17.5	5.76	7.00	27.0
	Pensée opératoire	40	24.4	24.0	6.74	12.0	35.0
Femme	Traits d'alexithymie	202	46.9	45.5	12.7	22.0	83.0
	Difficulté à décrire ses sentiments	202	12.6	12.0	4.55	5.00	25.0
	Difficulté à identifier les sentiments	202	16.3	15.0	6.18	7.00	33.0
	Pensée opératoire	202	18.0	18.0	4.17	8.00	36.0

Note. Fréquences et pourcentages des scores obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20) et ses sous-dimensions séparés par sexe.

La différence entre les sexes et les niveaux obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20), ont été illustrés dans le tableau 18.

Tableau 18

Comparaison des niveaux obtenus à l'échelle d'Alexithymie de Toronto (TAS-20) séparé par sexe

<i>Sexe</i>	<i>Niveaux TAS-20</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Homme	Non-alexithymique	17	7.0%
	Alexithymie	18	7.4%
	Possible alexithymie	5	2.1%
Femme	Non-alexithymique	139	57.4%
	Alexithymie	29	12.0%
	Possible alexithymie	34	14.0%

Note. Niveaux, fréquences et pourcentages des différents niveau d'alexithymie obtenus séparés par sexe.

DISCUSSION

La présente étude visait à évaluer l'impact des comportements violents et des traits alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale. Pour ce faire, nous avons mené une enquête en ligne destinée aux parents, utilisant un certain nombre de mesures afin d'évaluer leur sentiment de compétence parentale. Nous avons également mesuré leurs niveaux d'impulsivité, d'agressivité et d'alexithymie, afin d'établir un lien éventuel entre ceux-ci et le sentiment de compétence parentale de nos participants.

Dans ce qui suit, nous examinerons les différentes hypothèses formulées au préalable et les discuterons à la lumière des résultats obtenus. Nous développerons également les liens possibles entre nos résultats, nos observations et la littérature préexistante. Enfin, nous élaborerons une réflexion critique visant à répondre à la question de recherche et aux objectifs de ce travail.

L'impact des comportements violents et les traits d'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale

L'objectif principal de la présente étude était de déterminer si les parents présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie avaient un sentiment de compétence parentale plus faible. En analysant les relations possibles entre nos principales variables et le sentiment de compétence parentale, nos résultats suggèrent qu'il existe une association entre le sentiment de compétence parentale et la présence de traits d'alexithymie et d'impulsivité, suggérant que les parents présentant des niveaux élevés d'alexithymie et d'impulsivité ont un sentiment de compétence parentale plus faible. Ce constat est devenu encore plus évident lorsque nous avons effectué une régression multiple hiérarchique par étapes dans laquelle les traits d'alexithymie, d'impulsivité et d'agressivité ont été introduits, nous permettant ainsi d'identifier la contribution indépendante de chacun d'entre eux sur le sentiment de compétence parentale. Nos résultats suggèrent que les traits alexithymiques sont un prédicteur du sentiment de compétence parentale, signifiant qu'un parent avec un niveau élevé de traits alexithymiques possède un sentiment de compétence parentale plus faible. Basé sur ce constat, nos résultats semblent aller dans le sens de plusieurs études selon lesquelles la présence d'alexithymie peut être liée à un mode inadéquat de régulation des émotions dans des situations émotionnellement stressantes, qui peuvent être relativement courantes pour les parents (De Berardis et al., 2020; Jennings & Dietz, 2007; Panayiotou et al., 2021), ce qui laisse supposer que ceci pourrait à son tour entraîner une baisse du sentiment de compétence parentale. En prenant en compte

séparément le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale, nous avons pu déterminer que toutes les sous-dimensions de l'alexithymie étaient négativement associées, ce qui implique que plus le parent avait des difficultés à identifier les émotions, des difficultés à décrire les émotions et des niveaux élevés de pensée opératoire, moins son sentiment d'efficacité parentale et son sentiment d'efficacité étaient élevés. Nos résultats mettent en évidence l'impact que chaque sous-dimension de l'alexithymie joue sur le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale.

De plus, les traits d'impulsivité seraient également un prédicteur du sentiment de compétence parentale, signifiant qu'un parent présentant un niveau élevé de traits d'impulsivité possède un sentiment de compétence parentale plus faible. Nos résultats suggèrent ainsi que la présence de traits d'impulsivité entraîne une baisse du sentiment de compétence parentale. Partant de cette conclusion, une étude d'Acker et O'Leary (1988), qui remonte à de nombreuses années, a déjà pu démontrer dans un premier temps l'impact de l'impulsivité sur le sentiment d'efficacité parentale qui est une sous-dimension de notre variable principale le sentiment de compétence parentale. Nos résultats semblent aller dans la même direction que celle-ci en démontrant que l'impulsivité a un impact négatif sur le sentiment de compétence parentale. De plus, cette étude est encore allée un peu plus loin en impliquant que la présence d'impulsivité conduisait à une incohérence dans la punition parentale qui serait associée à des niveaux inférieurs d'efficacité parentale (Acker & O'Leary, 1988). Ces résultats sont en accord avec une étude un peu plus récente, où les chercheurs ont établis que l'impulsivité parentale chez les pères était associée au laxisme et aux disputes envers les enfants (Harvey et al., 2003). Dans une autre étude menée par Chen et Johnston (2007), il a été établi que l'impulsivité maternelle augmentait l'incohérence de la discipline parentale et la réactivité excessive et avait un effet de diminution sur l'implication parentale et l'utilisation du renforcement positif. Comme les études sur l'impact de l'impulsivité sur le sentiment de compétence parentale sont encore rares, nous ne pouvons que supposer que les résultats des études susmentionnées suggèrent que la présence de l'impulsivité parentale peut avoir un effet négatif sur le sentiment de compétence parentale. Cependant, une fois encore, des recherches plus récentes et précises seront nécessaires afin de parvenir à des conclusions plus détaillées. Les résultats obtenus spécifiquement pour les sous-échelles de notre variable principale ont révélé que le sentiment de satisfaction parentale était lié à toutes les sous-dimensions de l'impulsivité, suggérant que plus l'impulsivité cognitive, l'impulsivité motrice et le manque de planification sont élevés, plus le sentiment de satisfaction parentale était faible. D'autre part pour le sentiment d'efficacité parentale, une relation entre l'impulsivité cognitive et le manque de planification et le sentiment d'efficacité parentale a été

trouvée, impliquant que plus un parent présentait des traits d'impulsivité cognitive et de manque de planification, plus son propre sentiment d'efficacité parentale était faible. L'impulsivité cognitive est associée à des déficits des fonctions exécutives inhibitrices, qui se traduisent par une prise de décision précipitée et un comportement inadapté (Kocka & Gagnon, 2014; Oades et al., 2008). De plus, elle résulte d'un traitement trop rapide et inadéquat de l'information qui conduit à une action inappropriée (Kocka & Gagnon, 2014). D'autre part, le manque de planification se caractérise par une focalisation sur le moment présent sans tenir compte des conséquences futures (Dunne et al., 2019). Nos résultats vont dans le sens des études mentionnées précédemment qui ont trouvé un lien entre l'impulsivité et la réactivité excessive (Chen & Johnston, 2007), les incohérences dans les punitions parentales (Acker & O'Leary, 1988), les disputes avec leurs enfants (Harvey et al., 2003), les incohérences dans la discipline (Chen & Johnston, 2007), le laxisme (Harvey et al., 2003), le manque de l'utilisation du renforcement positif (Chen & Johnston, 2007), qui peuvent tous être le reflet de l'impulsivité cognitive et du manque de planification qui semblent avoir un effet défavorable sur le sentiment d'efficacité parentale.

En ce qui concerne les traits d'agressivité nous n'avons pas trouvé une contribution significative sur le sentiment de compétence parentale lorsque ceux-ci sont considérés individuellement. Cependant, lorsque l'effet des sous-échelles de l'agressivité a été observé sur les sous-dimensions de notre variable principale, on a pu démontrer que plus le niveau d'hostilité est élevé, plus le sentiment de satisfaction parentale est bas. De plus, pour le sentiment de d'efficacité parentale il a été trouvé que plus les traits d'agressivité verbale et de colère du parent sont élevés, plus le sentiment d'efficacité parentale est bas. En allant dans la même direction, l'étude de Morawska et Sanders (2007) menée auprès de 126 familles, a mis en évidence un lien entre le sentiment d'efficacité parentale des mères et les pratiques parentales dysfonctionnelles, ce qui implique qu'un recours important à des pratiques parentales dysfonctionnelles semble entraîner une baisse du sentiment d'efficacité parentale chez les mères. En outre, ils ont constaté que les mères ayant un faible sentiment d'efficacité personnelle ont tendance à être plus laxistes et verbales et à réagir de manière excessive. Des recherches antérieures ont également conclu que les mères ayant un faible sentiment d'efficacité parentale adoptent une discipline plus sévère et se montrent plus contrôlantes envers leurs enfants (Sanders & Woolley, 2005). D'autres études ont observé qu'un faible sentiment d'efficacité parentale favoriserait la probabilité de recourir à la punition de leurs enfants (Fass et al., 2018), l'utilisation de comportements contrôlants (Roskam et al., 2016; Shumow & Lomax, 2002; Zimmer-Gembeck & Thomas, 2010), par exemple en criant ou en utilisant la fessée pour

contrôler le comportement de leur enfant (Duong et al., 2021). La recherche a déjà permis d'établir que plus les pères et les mères se sentent efficaces dans leur rôle de parents, moins leurs pratiques parentales sont coercitives (Jones & Prinz, 2005; Murdock, 2013; Trecca et al., 2022). Cela peut s'expliquer par le fait que les parents ayant un sentiment élevé d'efficacité parentale semblent être en mesure d'utiliser leurs ressources plus efficacement afin d'établir une relation favorable avec leur enfant, alors que ceux ayant un faible sentiment d'efficacité parentale manquent de confiance en eux-mêmes et sont donc moins créatifs, disposent de moins de ressources et ont tendance à se replier sur eux-mêmes en cas de difficultés. (Coleman & Karraker, 2000; Jones & Prinz, 2005).

Toutefois, lorsque l'impact conjoint de l'alexithymie, de l'impulsivité et de l'agressivité sur le sentiment de compétence parentale est pris en compte, nos résultats indiquent un effet significatif sur le sentiment de compétence parentale, laissant supposer que lorsque les parents présentent un niveau élevé d'alexithymie, d'impulsivité et d'agressivité, leur sentiment de compétence parentale diminue. Comme nous l'avons souligné ci-dessus, l'impulsivité et l'alexithymie se sont avérés être des prédicteurs du sentiment de compétence parentale et l'agressivité a uniquement eu un impact significatif sur le sentiment de compétence parentale lorsque son effet a été pris en compte conjointement avec l'impulsivité et l'alexithymie, entraînant une diminution du sentiment de compétence parentale. Ces résultats peuvent être dus au fait que, comme nous l'avons établi dans nos analyses, l'alexithymie, l'impulsivité et l'agressivité sont liées entre elles, la présence de l'une augmentant celle de l'autre, ce qui est également conforme aux recherches antérieures (Dehghani & Falahi, 2021; Janik McErlean & Lim, 2020; Lyvers et al., 2021; Yu et al., 2021). A ce jour, aucune étude n'a été réalisée sur l'impact conjoint de l'agressivité, de l'impulsivité et de l'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale, ce qui rend difficile la comparaison de nos résultats avec ceux d'études antérieures. Néanmoins, comme nous l'avons vu, des liens ont déjà été établis entre l'impulsivité, l'alexithymie et l'agression dans le cadre de recherches distinctes sur le sentiment d'efficacité parentale. Cependant, notre étude est allée un peu plus loin en prenant en compte la variable du sentiment de compétence parentale, qui est composée des deux dimensions que sont le sentiment de satisfaction parentale et le sentiment d'efficacité parentale, ce qui nous a permis d'explorer de manière encore plus précise comment les parents se perçoivent en tant que parent et l'impact de la présence des traits d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie. Nos résultats soulignent l'importance et la nécessité de poursuivre les recherches sur l'impact de l'impulsivité, de l'agressivité et de l'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale afin de gagner des informations plus précises permettant de mieux comprendre son impact sur les parents et d'être

en mesure de développer des interventions plus appropriées à l'avenir pour pouvoir comprendre et aider les parents de manière plus efficace.

Différences de sexe concernant l'impact des comportements violents et des traits alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale

Le deuxième objectif de la présente étude était de déterminer si les femmes présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie ont un sentiment de compétence parentale plus faible que les hommes présentant des niveaux élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie. Nos résultats suggèrent le contraire, il a été constaté que les mères présentant des niveaux élevés d'alexithymie, d'impulsivité et d'agressivité semblent avoir un meilleur sentiment de compétence parentale que les hommes présentant des niveaux élevés d'alexithymie, d'impulsivité et d'agressivité. Le même constat a été établi en examinant les sous-dimensions du sentiment de compétence parentale. Dans les deux sous-dimensions, le sentiment de satisfaction parentale et le sentiment d'efficacité parentale, les mères se sont mieux auto-évaluées que les hommes, avec une meilleure évaluation pour le sentiment d'efficacité parentale. Nos résultats semblent indiquer que les femmes présentant des niveaux élevés de traits d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie ont un meilleur sentiment de compétence parentale par rapport aux pères présentant également des niveaux élevés. Les résultats obtenus par les mères correspondent à un sentiment de compétence moyen, tandis que les pères font preuve d'un faible sentiment de compétence parentale.

À première vue, nos résultats ne semblent pas cohérents avec l'étude de Murdock (2013) sur le sentiment d'efficacité parentale, qui suggère que les comportements parentaux hostiles ou coercitifs sont liés à des sentiments d'efficacité parentale plus faibles, exclusivement chez les mères. Il semblerait que les mères jugent l'engagement dans des comportements parentaux hostiles ou coercitifs comme étant moins acceptable et interprètent ce type de comportement comme étant le reflet d'une mauvaise capacité parentale à un degré plus important que les pères (Murdock, 2013). De leur côté, les hommes sont traditionnellement considérés comme étant dominants et contrôlants (Wood & Eagly, 2002). En conséquence, il semblerait que les pères interprètent le contrôle du comportement de leur enfant comme leur devoir de père et comme le reflet d'une plus grande capacité parentale (Murdock, 2013). Cependant, il est important de garder à l'esprit que nos résultats doivent être interprétés avec prudence, car l'analyse de cette hypothèse a été réalisée avec un échantillon relativement petit, étant donné que le nombre de participants présentant simultanément des niveaux élevés de traits d'impulsivité, d'agressivité

et d'alexithymie était très limité. Si l'on se penche sur les analyses complémentaires effectuées pour mieux comprendre les différences entre les sexes, on constate que l'échantillon présentait des scores relativement faibles pour les mesures de l'agressivité, de l'impulsivité et de l'alexithymie, de sorte qu'un échantillon plus représentatif serait nécessaire pour pouvoir tester cette hypothèse de manière plus précise. De plus, les méthodes d'évaluation de l'agressivité ainsi que pour l'impulsivité utilisées dans notre étude sont des questionnaires d'auto-évaluation qui mesurent la présence de traits agressifs et traits d'impulsivité en général, mais ne permettent pas de déterminer si leurs tendances agressives et impulsives sont spécifiquement dirigées vers leurs enfants, ce qui pourrait probablement avoir un impact plus négatif sur le sentiment de compétence parentale des mères, comme l'indique la recherche de Murdock (2013).

Par conséquent, les recherches futures devraient se concentrer sur la sélection de parents ayant des tendances agressives et impulsives envers leurs enfants afin de pouvoir évaluer l'impact de ces tendances sur leur sentiment de compétence parentale. Dans un premier temps, cela permettrait de déterminer plus précisément les différences spécifiques entre les mères et les pères en termes d'impact de l'agressivité, de l'impulsivité et de l'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale. Cela permettrait également d'établir si nos résultats sont le reflet d'une analyse sur un échantillon non-représentatif ou s'ils vont plutôt dans la direction de recherches antérieures qui ont mis en évidence des différences de sexe en suggérant que le rôle de parent est plus central pour l'identité des femmes que pour celle des hommes (Katz-Wise et al., 2010; Sevigny & Loutzenhiser, 2010). Pour les femmes, l'importance de la famille se manifeste dans l'accomplissement du rôle de mère, tandis que pour les hommes, l'importance du travail et de la famille se manifeste dans l'accomplissement du rôle de pourvoyeur (Curtiss et al., 2021; Erickson, 2005; Katz-Wise et al., 2010). Après la naissance d'un enfant, l'importance de la famille semble également augmenter pour les pères, mais dans une moindre ampleur que pour les mères (Katz-Wise et al., 2010). La recherche suggère que les mères et les pères assument des rôles différents au sein de la famille (Mastrotheodoros et al., 2019; McKinney & Renk, 2008; Yaffe, 2020). Comme les femmes semblent généralement passer plus de temps à élever leurs enfants, qu'elles se préoccupent davantage de leurs soins (Del Boca et al., 2020) et qu'elles semblent s'identifier davantage à l'identité parentale (Sevigny & Loutzenhiser, 2010), il se peut qu'elles soient plus confiantes dans leur rôle et jugent leur compétences de manière plus favorable que les pères. De plus, en raison des stéréotypes sociaux encore très répandus, qui présentent les femmes comme responsables de l'éducation des enfants et les pères davantage dans un rôle de pourvoyeur qu'ils assument tout en mettant davantage l'accent sur le travail (Dufur et al., 2010), il se peut que les pères aient moins confiance en leurs

compétences parentales parce qu'ils ne passent pas autant de temps à s'occuper de leurs enfants et qu'ils ne s'identifient pas aussi fortement que les mères à leur rôle de parent (Katz-Wise et al., 2010). Toutefois, comme indiqué précédemment, la recherche sur les liens et l'influence des traits d'impulsivité, de l'agressivité et de l'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale demeure peu développée et mérite d'être élargie avant de pouvoir tirer des conclusions claires sur les éventuelles différences qui existent entre les mères et les pères.

LIMITES DE L'ÉTUDE

Notre étude présente des limites à plusieurs égards. Tout d'abord, étant donné que l'étude a été menée sous la forme d'une enquête en ligne, elle n'était disponible que pour les personnes ayant accès à une connexion internet. En outre, l'étude a été principalement diffusée sur des plateformes de médias sociaux, ne ciblant également que les personnes ayant un compte sur ces réseaux sociaux. De ce fait, seuls les individus qui se sentaient concernés et intéressés par la thématique de recherche ont effectivement cliqué sur le lien de l'enquête pour y participer.

Si l'on examine notre échantillon, on constate qu'il n'est pas réparti de manière homogène en termes de genre, puisqu'il est majoritairement composé de femmes ($n=202$ femmes) et de seulement 40 hommes. Durant le processus de recrutement, au moment où le déséquilibre de l'échantillon est devenu évident, nous avons essayé de nous concentrer davantage sur le recrutement d'hommes en ciblant des groupes sur les réseaux sociaux destinés aux pères, afin d'essayer d'équilibrer notre échantillon. Nous avons remarqué qu'il y avait beaucoup moins de groupes dédiés aux pères qu'aux mères, ce qui a rendu ce ciblage plus difficile. De plus, lorsqu'un groupe réservé aux pères a été trouvé, y accéder s'est avéré très difficile en raison du fait que l'un des critères d'accès pour en être membre était d'être un homme, ce qui a eu pour conséquence que l'accès n'a souvent pas été accordé. Ceci même en expliquant aux administrateurs du groupe la pertinence de l'étude et l'importance de la participation des pères à celle-ci. Comme les responsables de notre étude étaient exclusivement des femmes, on peut se demander si davantage d'hommes n'auraient pas été recrutés si l'un des responsables de l'étude avait été un homme et avait diffusé l'étude.

Les participants que nous avons recrutés étaient principalement des parents soucieux de leur rôle parental. Comme la plupart de nos participants étaient des mères, ces dernières semblent s'identifier davantage à leur identité parentale (Sevigny & Loutzenhiser, 2010). Cela semble également se refléter dans le nombre de visites que nous avons reçues, les femmes étant plus nombreuses que les hommes à consulter notre enquête.

En outre, un grand nombre d'hommes n'ont pas terminé l'étude dans son intégralité et ont abandonné plus souvent que les femmes. Cela pourrait également être dû au fait que nous avons utilisé des questionnaires standardisés comportant de nombreuses questions, de sorte qu'ils abandonnaient plus facilement parce qu'ils étaient épuisés de devoir répondre. Ce point reflète également une grande lacune dans le monde de la recherche, qui s'est principalement concentrée sur de la recherche sur les mères (Conica et al., 2020). En conséquence, la recherche portant sur les pères demeure sous-représentée (Moura & Philippe, 2023; Phares et al., 2005). Il semblerait qu'il soit plus difficile de recruter des pères pour participer à des recherches (Conica et al., 2020; Keys et al., 2019; Wong et al., 2013) et que l'une des raisons possibles soit la perception des rôles parentaux spécifiques à chaque sexe, ce qui implique que les pères considèrent que la responsabilité de l'éducation des enfants repose sur la mère (Tully et al., 2018). Ce point a également été soulevé par un de nos participants de sexe masculin qui a déclaré qu'à son avis, l'enquête comportait trop de questions et que celles-ci se répétaient, ce qui rendait ennuyeux et fatigant de répondre à un si grand nombre de questions. Il a également déclaré qu'il avait abandonné l'enquête et demandé à sa femme d'y répondre car elle passait plus de temps avec les enfants et pouvait mieux répondre à ces questions que lui.

Une limitation très importante à prendre en compte est la subjectivité des parents lorsqu'ils ont répondu à notre enquête en ligne, car toutes les données ont été collectées à partir des rapports des parents. Comme nos analyses l'ont montré, nous avons des parents qui ont majoritairement un sentiment de compétence parentale élevé à très élevé, et les scores obtenus aux mesures de l'alexithymie, de l'impulsivité et de l'agressivité n'étaient également pas très élevés, ce qui pourrait être le résultat d'un biais de désirabilité sociale. Des recherches antérieures ont montré une relation entre les réponses socialement désirables et les auto-évaluations parentales dans différents pays (Bornstein et al., 2015; Gentile et al., 2012; Gooden & Struble, 1990). Le biais de désirabilité sociale des parents semble être plus fortement associé à un comportement parental négatif que positif (Bornstein et al., 2015). Une explication probable de nos résultats pourrait donc être que les participants ont répondu à l'enquête de manière à se présenter plus favorablement au regard des normes et standards sociaux.

Une dernière limite de cette étude réside dans le fait que peu de participants de notre étude, comme mentionné précédemment, ont atteint des scores élevés dans les mesures de l'impulsivité, de l'alexithymie et surtout dans celle de l'agressivité. Il a donc été difficile d'évaluer notre hypothèse de la manière la plus précise possible. Par conséquent, un plus grand nombre de sujets cliniques serait nécessaire afin de déterminer de manière plus précise l'impact de nos trois variables sur le sentiment de compétence parentale. En outre, il faudrait essayer de

recruter des parents qui ont des tendances agressives et impulsives envers leurs enfants afin d'évaluer l'impact sur le sentiment de compétence parentale. Les recherches futures devraient en tenir compte lors de la reproduction de l'étude.

PERSPECTIVES FUTURES

La présente étude a constitué une première étape dans l'identification de données suggérant que les traits d'impulsivité, d'agressivité et alexithymiques jouent un rôle significatif sur le sentiment de compétence parentale, démontrant ainsi la nécessité de leur prise en compte lors de la considération de la perception des parents. En outre, l'étude a réussi à identifier une variété de similitudes et de différences entre les mères et les pères en ce qui concerne les différentes variables étudiées, posant ainsi les bases d'une recherche plus approfondie dans ce domaine. La présente étude pourrait être reproduite et approfondie par de futurs chercheurs de diverses manières.

Tout d'abord, le recrutement d'un échantillon plus important de pères pourrait favoriser l'identification de similitudes et de différences éventuelles entre le sentiment de compétence parentale des mères et celui des pères, et fournir des informations complémentaires permettant de développer des interventions parentales plus efficaces qui répondent à la fois aux besoins des mères et à ceux des pères.

Ensuite, quelques caractéristiques de la population étaient surreprésentées dans notre échantillon. Nous avons pu observer que la majorité de notre échantillon était soit mariée, soit en couple, tandis que seul un faible pourcentage se déclarait divorcé ou célibataire. Il serait intéressant de recueillir davantage de données sur les familles monoparentales afin d'aller encore plus loin et de vérifier s'il existe une influence sur le sentiment de compétence parentale et également de déterminer s'il est possible d'observer des différences et/ou des similitudes en ce qui concerne les traits d'impulsivité, d'agressivité et d'alexithymie et leur influence sur le sentiment de compétence parentale. Les études futures devraient donc prendre en compte la notion de coparentalité et de monoparentalité, et comparer leurs résultats aux parents mariés et en couple, afin d'approfondir ce point et d'acquérir des connaissances plus précises.

Finalement, comme nous l'avons mentionné précédemment, notre échantillon était majoritairement composé de parents possédant un sentiment de compétence parentale élevé et des résultats relativement faibles aux mesures de traits d'impulsivité, d'alexithymie et, surtout, de l'agressivité. Par conséquent, il serait nécessaire, afin d'obtenir des informations plus précises sur la manière dont ces variables jouent un rôle sur le sentiment de compétence parentale, de se concentrer sur le recrutement de parents ayant des tendances agressives et impulsives à l'égard

de leurs enfants, ainsi que des difficultés de régulation émotionnelle. Cela permettrait de tirer des conclusions plus précises sur la façon dont ces variables jouent un rôle sur le sentiment de compétence parentale et permettrait à nouveau de développer et d'améliorer les interventions destinées aux parents.

IMPLICATIONS CLINIQUES

La présente étude a révélé quelques implications importantes pour l'évaluation et les interventions destinées aux parents. Les résultats de cette étude sont pertinents, car il a été constaté que les parents présentant des traits élevés d'agressivité, d'alexithymie et d'impulsivité présentent un sentiment de compétence parentale plus faible. Une implication possible de ce résultat est que les interventions parentales devraient cibler l'impulsivité, l'alexithymie et l'agressivité chez les parents, ce qui pourrait être bénéfique pour améliorer leur sentiment de compétence parentale. Nos résultats étaient conformes aux recherches précédentes, stipulant que les trois variables l'agressivité, l'impulsivité et l'alexithymie sont chacune liées les unes aux autres (Dehghani & Falahi, 2021; Janik McErlean & Lim, 2020; Lyvers et al., 2021; Yu et al., 2021), d'où l'importance de prendre en compte toutes ces variables lorsque l'on travaille avec des parents. Les recherches futures devraient donc se concentrer sur ce point et examiner cette relation plus en détail. En outre, il est important de prêter attention aux traits d'alexithymie et d'impulsivité chez les parents, car elles pourraient bénéficier d'interventions spécifiques ciblant les capacités émotionnelles pouvant être altérés en cas d'alexithymie, et des interventions ciblant l'impulsivité, qui pourraient être utiles à l'amélioration de leur sentiment de compétence parentale. Il s'agit d'une implication très importante car les recherches sur la présence d'alexithymie, d'impulsivité et d'agressivité sur le sentiment de compétence parentale restent rares.

Les résultats obtenus impliquent la nécessité de poursuivre les recherches sur les différences entre les mères et pères ayant des niveaux élevés de traits d'alexithymie, d'impulsivité et d'agressivité et leur sentiment de compétence parentale, qui peuvent avoir des implications pratiques pour les disciplines appliquées. Comme nous l'avons observé, nos résultats sont le reflet d'une problématique existante dans la recherche, qui s'est principalement concentrée sur les mères (Conica et al., 2020), alors que les pères restent insuffisamment représentés (Moura & Philippe, 2023; Phares et al., 2005). Par conséquent, il a été difficile d'effectuer une analyse précise et représentative des différences entre les mères et les pères. Une implication importante de notre étude est que les recherches futures devraient se concentrer sur la réalisation de recherches sur les pères afin de pouvoir analyser les différences qui existent

entre les pères et les mères, ce qui permettrait d'adapter les interventions pour les parents d'une manière plus adaptée aux besoins des deux côtés.

Finalement, en ce qui concerne nos variables socio-démographiques, nous avons trouvé une relation entre le nombre d'enfants et le sentiment d'efficacité parentale, impliquant que plus on a d'enfants, moins l'efficacité parentale est élevée. Cette information sera intéressante à prendre en compte dans le cadre de recherches supplémentaires visant à améliorer le sentiment de compétence parentale. Par ailleurs, le sexe s'est également révélé être un facteur prédictif significatif du sentiment de compétence parentale, ce qui souligne à nouveau l'importance de sa prise en compte dans les recherches sur les parents et la nécessité de recruter des échantillons plus équilibrés afin de mieux comprendre comment les deux parties se perçoivent en tant que parents et de parvenir à développer des interventions adaptées à l'avenir afin de pouvoir les aider à accroître leur sentiment de compétence parentale.

CONCLUSION

La présente étude avait pour objectif d'investiguer l'impact des traits d'impulsivité, d'agressivité et d'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale. Le premier objectif de cette étude était de déterminer si des hauts niveaux de traits d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie entraînent une baisse du sentiment de compétence parentale. Le second objectif était d'identifier si des femmes présentant des hauts niveaux de traits d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie ont un sentiment de compétence parentale plus faible que les pères présentant des hauts niveaux de traits d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie.

Malgré ses limites, notre étude a permis de donner un aperçu intéressant sur la relation entre les traits d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale. Nos résultats montrent que l'impact conjoint des traits élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie conduit à un sentiment de compétence parentale plus faible, l'impulsivité et l'alexithymie étant des prédicteurs significatifs du sentiment de compétence parentale. De plus, nos résultats ne vont pas dans le sens de notre deuxième hypothèse puisque nous avons constaté que les mères ayant des traits élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie avaient tout de même un meilleur sentiment de compétence parentale que les pères. Cependant, en raison du manque de parents présentant conjointement des traits élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour approfondir la nature de nos résultats.

En raison du fait qu'aucune étude n'a été menée à ce jour pour explorer l'impact des traits d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale, cette étude a fourni des résultats intéressants et importants à prendre en compte et des bases solides que d'autres recherches peuvent mettre en œuvre et utiliser pour développer des interventions plus adaptées pour les parents. Dans le futur, les programmes de prévention et d'intervention destinés aux parents devraient prendre en compte le niveau d'impulsivité, d'agressivité et les traits d'alexithymie, car cette étude met en évidence l'impact que ces derniers peuvent avoir sur le sentiment de compétence parentale. Cependant, des recherches futures sont nécessaires pour examiner ces relations ainsi que pour obtenir un aperçu plus approfondi des différences qui existent entre les mères et les pères en ce qui concerne l'impact de l'impulsivité, de l'agressivité et de l'alexithymie sur le sentiment de compétence parentale.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbey, A. (2002). Alcohol-related sexual assault: A common problem among college students [Agressions sexuelles liées à l'alcool: Un problème courant chez les étudiants universitaires]. *Journal of Studies on Alcohol, Supplement, 14*, 118–128.
- Acker, M. M., & O'Leary, S. G. (1988). Effects of consistent and inconsistent feedback on inappropriate child behavior [Effets d'un retour d'information cohérent ou non sur le comportement inapproprié de l'enfant]. *Behavior Therapy, 19*(4), 619–624.
- Aleman, A. (2005). Feelings you can't imagine: Towards a cognitive neuroscience of alexithymia. [Des sentiments que vous ne pouvez pas imaginer : vers une neuroscience cognitive de l'alexithymie.]. *Trends in Cognitive Sciences, 9*(12), 553–555. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2005.10.002>
- Allen, J. J., & Anderson, C. A. (2017a). Aggression and Violence: Definitions and Distinctions [Agressivité et violence: Définitions et distinctions]. In P. Sturmey, *The Wiley Handbook of Violence and Aggression* (pp. 1–14). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119057574.whbva001>
- Allen, J. J., & Anderson, C. A. (2017b). In P. Sturmey, *The Wiley Handbook of Violence and Aggression* (pp. 1–14). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119057574.whbva001>
- Anderson, C. A., & Bushman, B. J. (2002). Human Aggression [L'agression humaine]. *Annual Review of Psychology, 53*(1), 27–51. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135231>
- Archer, J., & Webb, I. A. (2006). The relation between scores on the Buss–Perry Aggression Questionnaire and aggressive acts, impulsiveness, competitiveness, dominance, and sexual jealousy [La relation entre les scores au questionnaire d'agression de Buss-Perry et les actes agressifs, l'impulsivité, la compétitivité, la dominance et la jalousie sexuelle]. *Aggressive Behavior, 32*(5), 464–473. <https://doi.org/10.1002/ab.20146>
- Ardelt, M., & Eccles, J. S. (2001). Effects of Mothers' Parental Efficacy Beliefs and Promotive Parenting Strategies on Inner-City Youth [Effets des croyances d'efficacité parentale des mères et des stratégies parentales promotrices sur les jeunes des quartiers défavorisés]. *Journal of Family Issues, 22*(8), 944–972. <https://doi.org/10.1177/019251301022008001>
- Azevedo, J., Vieira-Coelho, M., Castelo-Branco, M., Coelho, R., & Figueiredo-Braga, M. (2020). Impulsive and premeditated aggression in male offenders with antisocial personality disorder [Agression impulsive et préméditée chez les délinquants masculins présentant un trouble de la personnalité antisociale]. *Plos One, 15*(3), e0229876.
- Balta, G. T., Karachalios, T., Tsirikas, T., & Angelopoulos, N. V. (2016). Are Alexithymia, Depression and Hostility Related? [L'alexithymie, la dépression et l'hostilité sont-elles liées ?]. *International Journal of New Technology and Research, 2*(2).

<https://doi.org/10.31871/IJNTR.2.2.32>

Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanism in human agency [Mécanisme d'auto-efficacité dans l'action humaine]. *American Psychologist*, 37, 122–147.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.37.2.122>

Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control [L'auto-efficacité : L'exercice du contrôle]*. (pp. ix, 604). W H Freeman/Times Books/ Henry Holt & Co.

Baron, R. A., & Richardson, D. R. (1994). *Human aggression [L'agression humaine]*. 2nd ed. (pp. xx, 419). Plenum Press.

Barratt, E. S., Stanford, M. S., Dowdy, L., Liebman, M. J., & Kent, T. A. (1999). Impulsive and premeditated aggression: A factor analysis of self-reported acts [Agressions impulsives et préméditées : Une analyse factorielle des actes autodéclarés]. *Psychiatry Research*, 86(2), 163–173.

Bernadat, F.-A., & Wendland, J. (2021). Sentiment de compétence parentale: Style d'attachement et caractéristiques sociodémographiques [Feeling of parental competence: Attachment style and sociodemographic characteristics]. *La psychiatrie de l'enfant*, Vol. 64(2), 59–78. <https://doi.org/10.3917/psy.642.0059>

Bodenmann, G., Meuwly, N., Bradbury, T. N., Gmelch, S., & Ledermann, T. (2010). Stress, anger, and verbal aggression in intimate relationships: Moderating effects of individual and dyadic coping [Stress, colère et agression verbale dans les relations intimes: Effets modérateurs de l'adaptation individuelle et dyadique]. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(3), 408–424.
<https://doi.org/10.1177/0265407510361616>

Bor, W., & Sanders, M. R. (2004). Correlates of Self-Reported Coercive Parenting of Preschool-Aged Children at High Risk for the Development of Conduct Problems [Corrélat de l'auto-évaluation du rôle parental coercitif chez les enfants d'âge préscolaire présentant un risque élevé de développer des problèmes de comportement]. *Australian & New Zealand Journal of Psychiatry*, 38(9), 738–745.
<https://doi.org/10.1080/j.1440-1614.2004.01452.x>

Bornstein, M. H., Putnick, D. L., Lansford, J. E., Pastorelli, C., Skinner, A. T., Sorbring, E., Tapanya, S., Uribe Tirado, L. M., Zelli, A., Alampay, L. P., Al-Hassan, S. M., Bacchini, D., Bombi, A. S., Chang, L., Deater-Deckard, K., Di Giunta, L., Dodge, K. A., Malone, P. S., & Oburu, P. (2015). Mother and father socially desirable responding in nine countries: Two kinds of agreement and relations to parenting self-reports [Réponse socialement souhaitable de la mère et du père dans neuf pays : Deux types d'accord et relations avec les auto-évaluations parentales]. *International Journal of Psychology*, 50(3), 174–185. <https://doi.org/10.1002/ijop.12084>

Bresin, K. (2019). Impulsivity and aggression: A meta-analysis using the UPPS model of impulsivity [Impulsivité et agression : Une méta-analyse utilisant le modèle UPPS de l'impulsivité]. *Aggression and Violent Behavior*, 48, 124–140.
<https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.08.003>

- Bushman, B. J., & Anderson, C. A. (2001). *Is It Time to Pull the Plug on the Hostile Versus Instrumental Aggression Dichotomy? [Est-il temps de mettre fin à la dichotomie entre l'agression hostile et l'agression instrumentale ?]*. 7.
- Bushman, B. J., & Huesmann, L. R. (2010). Aggression. In *Handbook of social psychology, Vol. 2, 5th ed.* (pp. 833–863). John Wiley & Sons, Inc.
<https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy002023>
- Buss, A. H., & Perry, M. (1992). The Aggression Questionnaire. [Le questionnaire l'agressivité.]. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(3), 452–459.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.3.452>
- Çalikuşu, C., Yücel, B., Polat, A., & Baykal, C. (2002). Expression of anger and alexithymia in patients with psychogenic excoriation: A preliminary report [Expression de la colère et alexithymie chez les patients atteints d'excoriation psychogène : Un rapport préliminaire]. *The International Journal of Psychiatry in Medicine*, 32(4), 345–352.
- Campbell, A. (2006). Sex differences in direct aggression: What are the psychological mediators? [Quels sont les médiateurs psychologiques ?]. *Aggression and Violent Behavior*, 11(3), 237–264.
- Caprara, G. V., & Steca, P. (2006). The contribution of self-regulatory efficacy beliefs in managing affect and family relationships to positive thinking and hedonic balance [La contribution des croyances d'efficacité autorégulatrice dans la gestion des affects et des relations familiales à la pensée positive et à l'équilibre hédonique]. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 25(6), 603–627.
- Chen, M., & Johnston, C. (2007). Maternal Inattention and Impulsivity and Parenting Behaviors [L'inattention et l'impulsivité maternelle et les comportements parentaux]. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 36(3), 455–468.
<https://doi.org/10.1080/15374410701448570>
- Coffey, E., Berenbaum, H., & Kerns, J. (2003). BRIEF REPORT. [RAPPORT SOMMAIRE.]. *Cognition and Emotion*, 17(4), 671–679.
<https://doi.org/10.1080/02699930302304>
- Cohen, J. B., Dickow, A., Horner, K., Zweben, J. E., Balabis, J., Vandersloot, D., & Reiber, C. (2003). Abuse and violence history of men and women in treatment for methamphetamine dependence [Les antécédents d'abus et de violence des hommes et des femmes en traitement pour une dépendance à la méthamphétamine]. *American Journal on Addictions*, 12(5), 377–385.
- Coleman, P. K., & Karraker, K. H. (1998). Self-Efficacy and Parenting Quality: Findings and Future Applications [Auto-efficacité et qualité de la parentalité : Découvertes et future applications]. *Developmental Review*, 18(1), 47–85.
<https://doi.org/10.1006/drev.1997.0448>
- Coleman, P. K., & Karraker, K. H. (2000). Parenting self-efficacy among mothers of school-age children: Conceptualization, measurement, and correlates. *Family Relations*,

49(1), 13–24.

- Conica, M., Nixon, E., & Quigley, J. (2020). Fathers' but not Mothers' Repetition of Children's Utterances at Age Two is Associated with Child Vocabulary at Age Four [La répétition par les pères, mais non par les mères, des enfants à l'âge de deux ans est associée au vocabulaire de l'enfant à l'âge de quatre ans]. *Journal of Experimental Child Psychology*, 191, 104738. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2019.104738>
- Copeland, D. B., & Harbaugh, B. L. (2004). Transition of Maternal Competency of Married and Single Mothers in Early Parenthood [Transition de la compétence maternelle des mères mariées et des mères célibataires au début de la parentalité]. *Journal of Perinatal Education*, 13(4), 3–9. <https://doi.org/10.1624/105812404X6171>
- Crane, C. A., & Testa, M. (2014). Daily associations among anger experience and intimate partner aggression within aggressive and nonaggressive community couples [Associations quotidiennes entre l'expérience de la colère et l'agression du partenaire intime au sein de couples communautaires agressifs et non agressifs]. *Emotion*, 14(5), 985.
- Curtiss, S. L., McBride, B. A., Uchima, K., Laxman, D. J., Santos, R. M., Weglarz-Ward, J., & Kern, J. (2021). Understanding Provider Attitudes Regarding Father Involvement in Early Intervention [Comprendre les attitudes des prestataires concernant l'implication des pères dans l'intervention précoce]. *Topics in Early Childhood Special Education*, 41(2), 147–159. <https://doi.org/10.1177/0271121419844829>
- Cyders, M. A., & Smith, G. T. (2007). Mood-based rash action and its components: Positive and negative urgency [L'action éruptive basée sur l'humeur et ses composantes : L'urgence positive et négative]. *Personality and Individual Differences*, 43(4), 839–850.
- Daganzo, M. A. A., Alampay, L. P., & Lansford, J. E. (2014). Filipino mothers' self-efficacy in managing anger and in parenting, and parental rejection as predictors of child delinquency [L'auto-efficacité des mères philippines dans la gestion de la colère et dans l'éducation des enfants, et le rejet parental en tant que facteurs prédictifs de la délinquance infantile]. *Philippine Journal of Psychology*, 47(2), 1.
- Danis, E., Bouffard, T., & Vezeau, C. (2016). *Effets directs et indirects du sentiment d'efficacité parentale scolaire dans le rendement scolaire de l'enfant*. <https://www.jstor.org/stable/canajeducrevucan.39.3.05>
- Davies, P. T., Sturge-Apple, M. L., Woitach, M. J., & Cummings, E. M. (2009). A process analysis of the transmission of distress from interparental conflict to parenting: Adult relationship security as an explanatory mechanism. [Une analyse de processus de la transmission de la détresse du conflit interparental à la parentalité : la sécurité relationnelle des adultes comme mécanisme explicatif.]. *Developmental Psychology*, 45(6), 1761–1773. <https://doi.org/10.1037/a0016426>
- De Berardis, D., Fornaro, M., & Orsolini, L. (2020). Editorial: “No Words for Feelings, Yet!” Exploring Alexithymia, Disorder of Affect Regulation, and the “Mind-Body” Connection [Éditorial : "Pas de mots pour les sentiments, pour l'instant ! Exploration

- de l'Alexithymie, du trouble de la régulation des affects et de la connexion "corps-esprit"]. *Frontiers in Psychiatry*, *11*, 593462.
<https://doi.org/10.3389/fpsy.2020.593462>
- Dehghani, F., & Falahi, P. (2021). *Does impulsivity mediate the relationship between alexithymia and aggression?* [L'impulsivité est-elle un médiateur de la relation entre l'alexithymie et l'agression ?]. <https://doi.org/10.22038/JFMH.2021.17939>
- Del Boca, D., Oggero, N., Profeta, P., & Rossi, M. (2020). Women's and men's work, housework and childcare, before and during COVID-19 [Le travail des femmes et des hommes, les tâches ménagères et la garde des enfants, avant et pendant COVID-19]. *Review of Economics of the Household*, *18*(4), 1001–1017.
<https://doi.org/10.1007/s11150-020-09502-1>
- Derefinko, K., DeWall, C. N., Metze, A. V., Walsh, E. C., & Lynam, D. R. (2011). Do different facets of impulsivity predict different types of aggression? [Est-ce que les différentes facettes de l'impulsivité permettent de prédire différents types d'agression ?]. *Aggressive Behavior*, *37*(3), 223–233. <https://doi.org/10.1002/ab.20387>
- Dewi, I. D. A. D. P., & Kyranides, M. N. (2022). Physical, Verbal, and Relational Aggression: The Role of Anger Management Strategies [Agressivité physique, verbale et relationnelle : Le rôle des stratégies de gestion de la colère]. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, *31*(1), 65–82.
<https://doi.org/10.1080/10926771.2021.1994495>
- Dewitte, S., & Schouwenburg, H. C. (2002). Procrastination, temptations, and incentives: The struggle between the present and the future in procrastinators and the punctual [Procrastination, tentations et incitations : La lutte entre le présent et le futur chez les procrastinateurs et les ponctuels]. *European Journal of Personality*, *16*, 469–489.
<https://doi.org/10.1002/per.461>
- Dodaj, A., Sesar, K., & Šimić, N. (2020). Impulsivity and empathy in dating violence among a sample of college females [L'impulsivité et l'empathie dans la violence dans les relations amoureuses au sein d'un échantillon d'étudiantes]. *Behavioral Sciences*, *10*(7), 117.
- Duclos, G., & Sainte-Justine, H. (2004). *L'estime de soi, un passeport pour la vie*. Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine. <https://books.google.lu/books?id=qMRhAAAACAAJ>
- Dufur, M. J., Howell, N. C., Downey, D. B., Ainsworth, J. W., & Lapray, A. J. (2010). Sex differences in parenting behaviors in single-mother and single-father households [Différences entre les sexes dans les comportements parentaux dans les ménages monoparentaux et monoparentaux]. *Journal of Marriage and Family*, *72*(5), 1092–1106.
- Dunne, E. M., Cook, R. L., & Ennis, N. (2019). Non-planning Impulsivity But Not Behavioral Impulsivity is Associated with HIV Medication Non-adherence [L'impulsivité non planifiée mais pas l'impulsivité comportementale est associée à la non-adhésion aux médicaments contre le VIH]. *AIDS and Behavior*, *23*(5), 1297–1305. <https://doi.org/10.1007/s10461-018-2278-z>

- Duong, H. T., Monahan, J. L., Kollar, L. M. M., & Klevens, J. (2021). Identifying knowledge, self-efficacy and response efficacy of alternative discipline strategies among low-income Black, Latino and White parents [Identifier les connaissances, l'auto-efficacité et l'efficacité des stratégies de discipline alternatives chez les parents noirs, latinos et blancs à faibles revenus]. *Health Education Research*, *36*(2), 192–205. <https://doi.org/10.1093/her/cyaa053>
- Erickson, R. J. (2005). Why emotion work matters: Sex, gender, and the division of household labor [Pourquoi le travail émotionnel est important : Le sexe, le genre et la division du travail domestique]. *Journal of Marriage and Family*, *67*(2), 337–351.
- Evans, S. C., Fite, P. J., Hendrickson, M. L., Rubens, S. L., & Mages, A. K. (2015). The role of reactive aggression in the link between hyperactive–impulsive behaviors and peer rejection in adolescents [Le rôle de l'agression réactive dans le lien entre les comportements hyperactifs-impulsifs et le rejet des pairs chez les adolescents]. *Child Psychiatry & Human Development*, *46*, 903–912.
- Evren, C., Cinar, O., Evren, B., Umut, G., Can, Y., & Bozkurt, M. (2015). Relationship Between Alexithymia and Aggression in a Sample of Men with Substance Dependence [Relation entre l'Alexithymie et l'agressivité dans un échantillon d'hommes ayant une dépendance à une substance chimique]. *Klinik Psikofarmakoloji Bülteni-Bulletin of Clinical Psychopharmacology*, *25*(3), 233–242. <https://doi.org/10.5455/bcp.20130408020445>
- Farges, F., & Farges, S. (2002). Alexithymie et substances psychoactives: Revue critique de la littérature. *Psychotropes*, *8*(2), 47–74. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/psyt.082.0047>
- Fass, M. N., Khoury-Kassabri, M., & Koot, H. M. (2018). Associations between Arab Mothers' Self-Efficacy and Parenting Attitudes and their children's Externalizing and Internalizing Behaviors: Gender Differences and the Mediating Role of Corporal Punishment. *Child Indicators Research*, *11*(4), 1369–1387. <https://doi.org/10.1007/s12187-017-9480-9>
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences.[G*Power 3 : Un programme flexible d'analyse de puissance statistique pour les sciences sociales, comportementales et biomédicales.]. *Behavior Research Methods*, *39*(2), 175–191. <https://doi.org/10.3758/BF03193146>
- Freyberger, H. (1977). Supportive Psychotherapeutic Techniques in Primary and Secondary Alexithymia / Discussion [Techniques psychothérapeutiques de soutien dans l'alexithymie primaire et secondaire / Discussion]. *Psychotherapy and Psychosomatics*, *28*(1–4), 337–345. <https://doi.org/10.1159/000287080>
- Fukunishi, I., & Koyama, K. (2000). Expression of unfavorable emotions in Japanese college students with alexithymic characteristics [Expression d'émotions défavorables chez des étudiants japonais présentant des caractéristiques alexithymiques]. *Psychological Reports*, *87*(3_suppl), 1165–1170.

- García-Sancho, E., Salguero, J. M., Vasquez, E. A., & Fernández-Berrocal, P. (2016). Validity and reliability of the Spanish version of the Displaced Aggression Questionnaire [Validité et fiabilité de la version espagnole du questionnaire sur l'agression déplacée]. *Psicothema*, 96–101.
- Garofalo, C., Velotti, P., & Zavattini, G. C. (2018). Emotion regulation and aggression: The incremental contribution of alexithymia, impulsivity, and emotion dysregulation facets [Régulation émotionnelle et agression : La contribution incrémentale de l'alexithymie, de l'impulsivité et des facettes de la dysrégulation des émotions]. *Psychology of Violence*, 8, 470–483. <https://doi.org/10.1037/vio0000141>
- Gay, P., Schmidt, R. E., & Van der Linden, M. (2011). Impulsivity and intrusive thoughts: Related manifestations of self-control difficulties? [Impulsivité et pensées intrusives : Manifestations apparentées de difficultés de maîtrise de soi ?] *Cognitive Therapy and Research*, 35, 293–303. <https://doi.org/10.1007/s10608-010-9317-z>
- Geen, R. G. (2001). *Human Aggression [L'agression humaine]*. Open University Press. https://books.google.be/books?id=X2_FQgAACAAJ
- Gentile, D. A., Nathanson, A. I., Rasmussen, E. E., Reimer, R. A., & Walsh, D. A. (2012). Do You See What I See? [Voyez-vous ce que je vois ?]. Parent and Child Reports of Parental Monitoring of Media. *Family Relations*, 61(3), 470–487. JSTOR.
- Gergely, G., Fonagy, P., Jurist, E., & Target, M. (2002). Affect regulation, mentalization, and the development of the self [La régulation des affects, la mentalisation et le développement du soi]. *International Journal of Psychoanalysis*, 77, 217–234.
- Gomez, J.-M., & Van der Linden, M. (2009). Impulsivité et difficultés de régulation émotionnelle et de gestion des relations sociales chez l'enfant et l'adolescent: *Développements*, n° 2(2), 27–34. <https://doi.org/10.3917/devel.002.0027>
- Gooden, W. E., & Struble, K. D. (1990). Perceived parental behavior and the social desirability response set [Le comportement parental perçu et l'ensemble de réponses de désirabilité sociale]. *Journal of Youth and Adolescence*, 19(6), 605–613. <https://doi.org/10.1007/BF01537179>
- Grabe, H. J., Löbel, S., Dittrich, D., Bagby, R. M., Taylor, G. J., Quilty, L. C., Spitzer, C., Barnow, S., Mathier, F., Jenewein, J., Freyberger, H. J., & Rufer, M. (2009). The German version of the Toronto Structured Interview for Alexithymia: Factor structure, reliability, and concurrent validity in a psychiatric patient sample. [La version allemande du Toronto Structured Interview for Alexithymia : structure factorielle, fiabilité et validité concurrente dans un échantillon de patients psychiatriques.]. *Comprehensive Psychiatry*, 50(5), 424–430. <https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2008.11.008>
- Grimaldi, E. M., Napper, L. E., & LaBrie, J. W. (2014). Relational aggression, positive urgency and negative urgency: Predicting alcohol use and consequences among college students [Agressivité relationnelle, urgence positive et urgence négative : Prédire la consommation d'alcool et ses conséquences chez les collégiens]. *Psychology of Addictive Behaviors*, 28, 893–898. <https://doi.org/10.1037/a0037354>

- Grimes, L. (2012). *The Role of Parental Self-efficacy and Parental Knowledge in Parent-infant Interactions During the Transition to Parenthood*. [Le rôle de l'auto-efficacité parentale et des connaissances parentales dans les interactions parents-nourrisson pendant la transition vers la parentalité].
- Hahn, A. M., Simons, R. M., Simons, J. S., & Welker, L. E. (2019). Prediction of verbal and physical aggression among young adults: A path analysis of alexithymia, impulsivity, and aggression [Prédiction de l'agression verbale et physique chez les jeunes adultes : Une analyse du cheminement de l'alexithymie, de l'impulsivité et de l'agression]. *Psychiatry Research*, 273, 653–656. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2019.01.099>
- Hamovitch, E. K., Acri, M. C., & Bornheimer, L. A. (2019). An analysis of the relationship between parenting self-efficacy, the quality of parenting, and parental and child emotional health [Analyse de la relation entre l'auto-efficacité parentale, la qualité de la parentalité et la santé émotionnelle des parents et des enfants]. *Journal of Family Social Work*, 22(4–5), 337–351. <https://doi.org/10.1080/10522158.2019.1635939>
- Harris, D. J., & Reiter-Palmon, R. (2015). Fast and furious: The influence of implicit aggression, premeditation, and provoking situations on malevolent creativity [Rapide et furieux : l'influence de l'agression implicite, de la préméditation et des situations de provocation sur la créativité malveillante]. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 9, 54–64. <https://doi.org/10.1037/a0038499>
- Harvey, E., Danforth, J. S., McKee, T. E., Ulaszek, W. R., & Friedman, J. L. (2003). Parenting of children with attention-defecit/hyperactivity disorder (ADHD): The role of parental ADHD symptomatology [[Parentalité des enfants souffrant de troubles de l'attention et de l'hyperactivité (TDAH) : rôle de la symptomatologie parentale du TDAH]. *Journal of Attention Disorders*, 7(1), 31–42.
- Hatfield, J., & Dula, C. S. (2014). Impulsivity and Physical Aggression: Examining the Moderating Role of Anxiety. [Impulsivité et agression physique : examen du rôle modérateur de l'anxiété.]. *The American Journal of Psychology*, 127(2), 233–243. <https://doi.org/10.5406/amerjpsyc.127.2.0233>
- Hemming, L., Haddock, G., Shaw, J., & Pratt, D. (2019). Alexithymia and Its Associations With Depression, Suicidality, and Aggression: An Overview of the Literature [L'alexithymie et ses associations avec la dépression, la suicidalité et l'agression] : Un aperçu de la littérature]. *Frontiers in Psychiatry*, 10. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2019.00203>
- Herzberg, P. Y. (2003). Faktorstruktur, Gütekriterien und Konstruktvalidität der deutschen Übersetzung des Aggressionsfragebogens von Buss und Perry [Structure factorielle, critères de qualité et validité de construction de la traduction allemande du questionnaire d'agression de Buss et Perry]. *Zeitschrift für Differentielle und Diagnostische Psychologie*, 24(4), 311–323. <https://doi.org/10.1024/0170-1789.24.4.311>
- Hill, N. E., & Bush, K. R. (2001). Relationships between parenting environment and children's mental health among African American and European American mothers

- and children [Relations entre l'environnement parental et la santé mentale des enfants chez les mères et les enfants afro-américains et euro-américains]. *Journal of Marriage and Family*, 63(4), 954–966.
- Huesmann, L. R., & Taylor, L. D. (2006). The Role of Media Violence in Violent Behavior.[Le rôle de la violence des médias dans les comportements violents.]. *Annual Review of Public Health*, 27(1), 393–415.
<https://doi.org/10.1146/annurev.publhealth.26.021304.144640>
- Janik McErlean, A. B., & Lim, L. X. C. (2020). Relationship between Parenting Style, Alexithymia and Aggression in Emerging Adults.[Relation entre le style parental, l'alexithymie et l'agressivité chez les adultes émergents.]. *Journal of Family Issues*, 41(6), 853–874. <https://doi.org/10.1177/0192513X19886647>
- Jennings, K. D., & Dietz, L. J. (2007). Parenting, Stress of. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress (Second Edition)* (Second Edition, pp. 79–83). Academic Press.
<https://doi.org/10.1016/B978-012373947-6.00593-6>
- Johnston, C., & Mash, E. J. (1989). A measure of parenting satisfaction and efficacy [Une mesure de la satisfaction et de l'efficacité des parents]. *Journal of Clinical Child Psychology*, 18, 167–175. https://doi.org/10.1207/s15374424jccp1802_8
- Jones, T. L., & Prinz, R. J. (2005). Potential roles of parental self-efficacy in parent and child adjustment: A review [Rôles potentiels de l'auto-efficacité parentale dans l'adaptation du parent et de l'enfant : Une revue]. *Clinical Psychology Review*, 25(3), 341–363.
<https://doi.org/10.1016/j.cpr.2004.12.004>
- Joyal, C., & Dumais, A. (2013). Impulsivité et psychiatrie: De nouveaux outils pour mieux la définir, l'évaluer, la prévenir et la traiter. *Psychiatrie et violence*, 12(1). Érudit.
<https://doi.org/10.7202/1025226ar>
- Kahramanol, B., & Dag, I. (2018). Alexithymia, anger and anger expression styles as predictors of psychological symptoms [Alexithymie, colère et styles d'expression de la colère en tant que prédicteurs des symptômes psychologiques]. *Dusunen Adam: The Journal of Psychiatry and Neurological Sciences*, 31(1), 30–39.
<https://doi.org/10.5350/DAJPN2018310103>
- Kahya, Y., & Sait, U. (2022). Maternal childhood trauma, postpartum mood problems, and self-efficacy in a Turkish sample: The path from attachment styles to alexithymia [Traumatisme maternel dans l'enfance, problèmes d'humeur post-partum et auto-efficacité dans un échantillon turc : Le chemin des styles d'attachement à l'alexithymie]. *Klinik Psikoloji Dergisi*, 1–1.
- Kassinove, H., & Osika, M. J. (1996). *Anger Disorders: Definition, Diagnosis, and Treatment* [Troubles de la colère : définition, diagnostic et traitement].
- Katz-Wise, S. L., Priess, H. A., & Hyde, J. S. (2010). Gender-role attitudes and behavior across the transition to parenthood [Attitudes et comportements sexospécifiques lors de la transition vers la parentalité]. *Developmental Psychology*, 46(1), 18–28.
<https://doi.org/10.1037/a0017820>

- Keys, E. M., Norris, J. M., Cameron, E. E., Bright, K. S., Tomfohr-Madsen, L. M., & Benzies, K. M. (2019). Recruitment and retention of fathers with young children in early childhood health intervention research: A systematic review and meta-analysis protocol [Recrutement et rétention des pères de jeunes enfants dans la recherche interventionnelle sur la santé de la petite enfance : Une revue systématique et un protocole de méta-analyse]. *Systematic Reviews*, 8(1), 300. <https://doi.org/10.1186/s13643-019-1215-1>
- Kliwer, W., Borre, A., Wright, A. W., Jäggi, L., Drazdowski, T., & Zaharakis, N. (2016). Parental emotional competence and parenting in low-income families with adolescents. [Compétence émotionnelle parentale et parentalité dans les familles à faible revenu avec adolescents.]. *Journal of Family Psychology*, 30(1), 33–42. <https://doi.org/10.1037/fam0000136>
- Kocka, A., & Gagnon, J. (2014). Definition of Impulsivity and Related Terms Following Traumatic Brain Injury: A Review of the Different Concepts and Measures Used to Assess Impulsivity, Disinhibition and other Related Concepts [Définition de l'impulsivité et des termes connexes à la suite d'une lésion cérébrale traumatique : Examen des différents concepts et mesures utilisés pour évaluer l'impulsivité, la désinhibition et d'autres concepts connexes]. *Behavioral Sciences*, 4(4), 352–370. <https://doi.org/10.3390/bs4040352>
- Konal Korkmaz, E. (2020). Alexithymia in Nurses and Relationship Between Alexithymia and Burnout, Anger and Somatization [Alexithymie chez les infirmières et relation entre l'alexithymie et l'épuisement professionnel, la colère et la somatisation]. *Journal of Psychiatric Nursing*. <https://doi.org/10.14744/phd.2020.98700>
- Kooiman, C. G., van Rees Vellinga, S., Spinhoven, P., Draijer, N., Trijsburg, R. W., & Rooijmans, H. G. M. (2004). Childhood Adversities as Risk Factors for Alexithymia and Other Aspects of Affect Dysregulation in Adulthood [Les adversités de l'enfance comme facteurs de risque de l'alexithymie et d'autres aspects de la dysrégulation des affects à l'âge adulte]. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 73(2), 107–116. <https://doi.org/10.1159/000075542>
- Larionow, P., & Hrechuha, I. (2020). *The role of alexithymia and cognitive emotion regulation in the development of aggressive behavior in adolescents* [Le rôle de l'alexithymie et de la régulation cognitive des émotions dans le développement du comportement agressif chez les adolescents]. <https://doi.org/10.31234/osf.io/yt6fg>
- Lejuez, C. W., Magidson, J. F., Mitchell, S. H., Sinha, R., Stevens, M. C., & De Wit, H. (2010). Behavioral and Biological Indicators of Impulsivity in the Development of Alcohol Use, Problems, and Disorders [Indicateurs comportementaux et biologiques de l'impulsivité dans le développement de la consommation d'alcool, des problèmes et des troubles]. *Alcohol: Clinical and Experimental Research*, 34(8), 1334–1345. <https://doi.org/10.1111/j.1530-0277.2010.01217.x>
- Leone, R. M., Crane, C. A., Parrott, D. J., & Eckhardt, C. I. (2016). Problematic drinking, impulsivity, and physical IPV perpetration: A dyadic analysis [Consommation problématique d'alcool, impulsivité et violence physique : A dyadic analysis].

Psychology of Addictive Behaviors, 30(3), 356.

- Leshem, R., van Lieshout, P. H., Ben-David, S., & Ben-David, B. M. (2019). Does emotion matter? The role of alexithymia in violent recidivism: A systematic literature review [Les émotions sont-elles importantes ? Le rôle de l'alexithymie dans la récurrence violente : Une revue systématique de la littérature]. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 29(2), 94–110.
- Loas, G., Corcos, M., Stephan, P., Pellet, J., Bizouard, P., Venisse, J. L., Perez-Diaz, F., Guelfi, J. D., & Jeammet, P. (2001). Factorial structure of the 20-item Toronto Alexithymia Scale: Confirmatory factorial analyses in nonclinical and clinical samples. [Structure factorielle de l'échelle d'Alexithymie de Toronto en 20 points : Confirmatory factorial analyses in nonclinical and clinical samples]. *Journal of Psychosomatic Research*, 50(5), 255–261. [https://doi.org/10.1016/S0022-3999\(01\)00197-0](https://doi.org/10.1016/S0022-3999(01)00197-0)
- Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Factorial analysis and internal consistency of the French version of the twenty-item Toronto Alexithymia Scale (TAS-20): Study on 183 healthy subjects [Analyse factorielle et cohérence interne de la version française de l'échelle d'Alexithymie de Toronto à vingt items (TAS-20) : Étude sur 183 sujets sains]. *Encephale*, 21(2), 117–122. Scopus.
- Louth, S., Hare, R., & Linden, W. (1998). Psychopathy and alexithymia in female offenders [Psychopathie et alexithymie chez les femmes délinquantes]. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 30(2), 91.
- Lynam, D. R., Smith, G. T., Whiteside, S. P., & Cyders, M. A. (2006). The UPPS-P: Assessing five personality pathways to impulsive behavior [L'UPPS-P : évaluation des cinq voies de la personnalité vers le comportement impulsif]. *West Lafayette, IN: Purdue University*, 10.
- Lyvers, M., Hinton, R., Gotsis, S., Roddy, M., Edwards, M. S., & Thorberg, F. A. (2014). Traits linked to executive and reward systems functioning in clients undergoing residential treatment for substance dependence [[Traits liés au fonctionnement des systèmes exécutif et de récompense chez les clients en traitement résidentiel de la dépendance aux substances]. *Personality and Individual Differences*, 70, 194–199. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.07.004>
- Lyvers, M., Makin, C., Toms, E., Thorberg, F. A., & Samios, C. (2014). Trait Mindfulness in Relation to Emotional Self-Regulation and Executive Function [Trait de pleine conscience en relation avec l'autorégulation émotionnelle et la fonction exécutive]. *Mindfulness*, 5(6), 619–625. <https://doi.org/10.1007/s12671-013-0213-y>
- Lyvers, M., Senturk, C., & Thorberg, F. A. (2021). Alexithymia, impulsivity and negative mood in relation to internet addiction symptoms in female university students [Alexithymie, impulsivité et humeur négative en relation avec les symptômes de dépendance à Internet chez les étudiantes universitaires]. *Australian Journal of Psychology*, 73(4), 548–556. <https://doi.org/10.1080/00049530.2021.1942985>

- Maneiro, L., Cutrín, O., & Gómez-Fraguela, X. A. (2022). Gender differences in the personality correlates of reactive and proactive aggression in a Spanish sample of young adults [[Différences de genre dans les corrélats de personnalité de l'agression réactive et proactive dans un échantillon espagnol de jeunes adultes]. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(7–8), NP4082–NP4107.
- Mannarini, S., Taccini, F., & Rossi, A. A. (2021). Women and Violence: Alexithymia, Relational Competence and Styles, and Satisfaction with Life: A Comparative Profile Analysis [[Les femmes et la violence : Alexithymie, Compétence et styles relationnels, et Satisfaction dans la vie : Une analyse comparative des profils]. *Behavioral Sciences*, 11(11), 147. <https://doi.org/10.3390/bs11110147>
- Martin, S., Zabala, C., Del-Monte, J., Graziani, P., Aizpurua, E., Barry, T. J., & Ricarte, J. (2019). Examining the relationships between impulsivity, aggression, and recidivism for prisoners with antisocial personality disorder [[Examen des relations entre l'impulsivité, l'agression et la récidive chez les détenus présentant un trouble de la personnalité antisociale]. *Aggression and Violent Behavior*, 49, 101314.
- Mastrotheodoros, S., Van der Graaff, J., Deković, M., Meeus, W. H. J., & Branje, S. J. T. (2019). Coming Closer in Adolescence: Convergence in Mother, Father, and Adolescent Reports of Parenting [Le rapprochement à l'adolescence : La convergence des rapports de la mère, du père et de l'adolescent sur l'éducation des enfants]. *Journal of Research on Adolescence*, 29(4), 846–862. <https://doi.org/10.1111/jora.12417>
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (2003). *Personality in adulthood: A five-factor theory perspective*. Guilford Press. [Personnalité à l'âge adulte : perspective de la théorie des cinq facteurs].
- McKinney, C., & Renk, K. (2008). Differential parenting between mothers and fathers: Implications for late adolescents [Différence de parentalité entre les mères et les pères, implications pour les adolescents tardifs : Implications pour les adolescents tardifs]. *Journal of Family Issues*, 29(6), 806–827.
- Messina, A., Beadle, J., & Paradiso, S. (2014). Towards a classification of alexithymia: Primary, secondary and organic [Vers une classification de l'alexithymie : primaire, secondaire et organique]. *Journal of Psychopathology*, 20, 38–49.
- Meunier, J. C., Roskam, I., & Browne, D. T. (2011). Relations between parenting and child behavior: Exploring the child's personality and parental self-efficacy as third variables [Relations entre la parentalité et le comportement de l'enfant : Exploration de la personnalité de l'enfant et de l'auto-efficacité parentale comme troisièmes variables]. *International Journal of Behavioral Development*, 35(3), 246–259.
- Miller, Y. (2001). *Erziehung von Kindern im Kindergartenalter: Erziehungsverhalten und Kompetenzüberzeugungen von Eltern und der Zusammenhang zu kindlichen Verhaltensstörungen* [L'éducation des enfants à l'école maternelle : comportement éducatif et croyances en matière de compétences des parents et lien avec les troubles du comportement de l'enfant].

- Moeller, F. G., Barratt, E. S., Dougherty, D. M., Schmitz, J. M., & Swann, A. C. (2001). Psychiatric Aspects of Impulsivity [Aspects psychiatriques de l'impulsivité]. *American Journal of Psychiatry*, *158*(11), 1783–1793. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.158.11.1783>
- Morawska, A., & Sanders, M. R. (2007). Concurrent predictors of dysfunctional parenting and maternal confidence: Implications for parenting interventions [Les prédicteurs concomitants de la parentalité dysfonctionnelle et de la confiance maternelle : Implications pour les interventions parentales]. *Child: Care, Health and Development*, *33*(6), 757–767. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2007.00758.x>
- Moura, A. F., & Philippe, K. (2023). Where is the father? Challenges and solutions to the inclusion of fathers in child feeding and nutrition research [Où est le père ? Défis et solutions pour l'inclusion des pères dans la recherche sur l'alimentation et la nutrition des enfants]. *BMC Public Health*, *23*(1), 1183. <https://doi.org/10.1186/s12889-023-15804-7>
- Murdock, K. W. (2013). An examination of parental self-efficacy among mothers and fathers [Un examen de l'auto-efficacité parentale chez les mères et les pères]. *Psychology of Men & Masculinity*, *14*(3), 314–323. <https://doi.org/10.1037/a0027009>
- Nemiah, J., Freyberger, H., Sifneos, P., & Hill, O. (1976). Modern trends in psychosomatic medicine [Tendances modernes de la médecine psychosomatique]. *Alexithymia: A View of the Psychosomatic Process*, *3*, 430–439.
- Norlander, B., & Eckhardt, C. (2005). Anger, hostility, and male perpetrators of intimate partner violence: A meta-analytic review [Colère, hostilité et auteurs masculins de violence conjugale: Une revue méta-analytique]. *Clinical Psychology Review*, *25*(2), 119–152. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2004.10.001>
- Oades, R. D., Lasky-Su, J., Christiansen, H., Faraone, S. V., Sonuga-Barke, E. J., Banaschewski, T., Chen, W., Anney, R. J., Buitelaar, J. K., Ebstein, R. P., Franke, B., Gill, M., Miranda, A., Roeyers, H., Rothenberger, A., Sergeant, J. A., Steinhausen, H.-C., Taylor, E. A., Thompson, M., & Asherson, P. (2008). The influence of serotonin- and other genes on impulsive behavioral aggression and cognitive impulsivity in children with attention-deficit/hyperactivity disorder (ADHD): Findings from a family-based association test (FBAT) analysis [L'influence de la sérotonine et d'autres gènes sur l'agression comportementale impulsive et l'impulsivité cognitive chez les enfants souffrant de troubles déficitaires de l'attention/hyperactivité (TDAH) : Résultats de l'analyse d'un test d'association basé sur la famille (FBAT)]. *Behavioral and Brain Functions*, *4*(1), 48. <https://doi.org/10.1186/1744-9081-4-48>
- Panayiotou, G., Panteli, M., & Vlemincx, E. (2021). Adaptive and maladaptive emotion processing and regulation, and the case of alexithymia [Traitement et régulation adaptatifs et inadaptés des émotions, et le cas de l'alexithymie]. *Cognition and Emotion*, *35*(3), 488–499. <https://doi.org/10.1080/02699931.2019.1671322>
- Pfister, R., Masse, C., & Jung, J. (2001). Aggressivité, impulsivité et estime de soi: *Staps*, *no 56*(3), 33–42. <https://doi.org/10.3917/sta.056.0033>

- Phares, V., Fields, S., Kamboukos, D., & Lopez, E. (2005). Still looking for Poppa [Toujours à la recherche de papa]. *American Psychologist*, *60*(7), 735–736. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.60.7.735>
- Pierce, T., Boivin, M., Frenette, É., Forget-Dubois, N., Dionne, G., & Tremblay, R. E. (2010). Maternal self-efficacy and hostile-reactive parenting from infancy to toddlerhood [Auto-efficacité maternelle et parentalité hostile-réactive de la petite enfance à l'enfance]. *Infant Behavior and Development*, *33*(2), 149–158. <https://doi.org/10.1016/j.infbeh.2009.12.005>
- Popp, K., Schäfer, R., Schneider, C., Brähler, E., Decker, O., Hardt, J., & Franz, M. (2008). Faktorstruktur und Reliabilität der Toronto-Alexithymie-Skala (TAS-20) in der deutschen Bevölkerung [Structure factorielle et fiabilité de l'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) dans la population allemande]. *PPmP - Psychotherapie · Psychosomatik · Medizinische Psychologie*, *58*(5), 208–214. <https://doi.org/10.1055/s-2007-986196>
- Reynolds, B., Ortengren, A., Richards, J. B., & De Wit, H. (2006). Dimensions of impulsive behavior: Personality and behavioral measures [Dimensions de l'impulsivité comportementale: Personnalité et mesures comportementales]. *Personality and Individual Differences*, *40*(2), 305–315.
- Robertson, T., Daffern, M., & Bucks, R. (2012). Emotion regulation and aggression [Régulation émotionnelle et agression]. *Aggression and Violent Behavior*, *17*, 72–82. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2011.09.006>
- Romano, L., Buonomo, I., Callea, A., & Fiorilli, C. (2019). Alexithymia in Young people's academic career: The mediating role of anxiety and resilience. [Alexithymie dans la carrière académique des jeunes : Le rôle médiateur de l'anxiété et de la résilience.]. *The Journal of Genetic Psychology*, *180*(4–5), 157–169. <https://doi.org/10.1080/00221325.2019.1620675>
- Roskam, I., Meunier, J.-C., & Stievenart, M. (2016). Do Mothers and Fathers Moderate the Influence of Each Other's Self-efficacy Beliefs and Parenting Behaviors on Children's Externalizing Behavior? [Les mères et les pères modèrent-ils l'influence des croyances d'auto-efficacité et des comportements parentaux de l'autre sur le comportement extériorisé des enfants ?]. *Journal of Child and Family Studies*, *25*(6), 2034–2045. <https://doi.org/10.1007/s10826-016-0365-1>
- Rousselle, P., & Vigneau, F. (2016). Adaptation et validation d'une version brève en langue française du questionnaire d'impulsivité de Barratt (BIS-15). *European Review of Applied Psychology*, *66*(6), 317–324. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2016.05.001>
- Sánchez-Martín, J. R., Azurmendi, A., Pascual-Sagastizabal, E., Cardas, J., Braza, F., Braza, P., Carreras, M. R., & Muñoz, J. M. (2011). Androgen levels and anger and impulsivity measures as predictors of physical, verbal and indirect aggression in boys and girls [Niveaux d'androgènes et mesures de la colère et de l'impulsivité en tant que prédicteurs de l'agression physique, verbale et indirecte chez les garçons et les filles]. *Psychoneuroendocrinology*, *36*(5), 750–760. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2010.10.011>

- Sanders, M. R., & Woolley, M. (2005). The relationship between maternal self-efficacy and parenting practices: Implications for parent training [La relation entre l'auto-efficacité maternelle et les pratiques parentales : Implications pour la formation des parents]. *Child: Care, Health and Development*, 31(1), 65–73.
- Schafer, J., Caetano, R., & Cunradi, C. B. (2004). A path model of risk factors for intimate partner violence among couples in the United States [Un modèle de cheminement des facteurs de risque de violence entre partenaires intimes parmi les couples aux États-Unis]. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(2), 127–142.
- Schechter, D. S., Suardi, F., Manini, A., Cordero, M. I., Rossignol, A. S., Merminod, G., Gex-Fabry, M., Moser, D. A., & Serpa, S. R. (2015). How do maternal PTSD and alexithymia interact to impact maternal behavior? [Comment le stress post-traumatique maternel et l'alexithymie interagissent-ils pour influencer sur le comportement maternel ?]. *Child Psychiatry and Human Development*, 46, 406–417. <https://doi.org/10.1007/s10578-014-0480-4>
- Scheerer, N. E., Boucher, T. Q., & Iarocci, G. (2021). Alexithymia is related to poor social competence in autistic and nonautistic children.[L'alexithymie est liée à une faible compétence sociale chez les enfants autistes et non autistes.]. *Autism Research*.
- Sevigny, P. R., & Loutzenhiser, L. (2010). Predictors of parenting self-efficacy in mothers and fathers of toddlers [Prédicteurs de l'auto-efficacité parentale chez les mères et les pères d'enfants en bas âge]. *Child: Care, Health and Development*, 36(2), 179–189. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2009.00980.x>
- Sfeir, E., Geara, C., Hallit, S., & Obeid, S. (2020). Alexithymia, aggressive behavior and depression among Lebanese adolescents: A cross-sectional study [Alexithymie, comportement agressif et dépression chez les adolescents libanais : Une étude transversale]. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 14(1), 32. <https://doi.org/10.1186/s13034-020-00338-2>
- Shishido, H., Gaher, R. M., & Simons, J. S. (2013). I don't know how I feel, therefore I act: Alexithymia, urgency, and alcohol problems [Alexithymie, urgence, et problèmes d'alcool]. *Addictive Behaviors*, 38(4), 2014–2017. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2012.12.014>
- Shorey, R. C., Brasfield, H., Febres, J., & Stuart, G. L. (2011). The Association Between Impulsivity, Trait Anger, and the Perpetration of Intimate Partner and General Violence Among Women Arrested for Domestic Violence.[L'association entre l'impulsivité, les traits de colère et la perpétration de violence par un partenaire intime et de violence générale chez les femmes arrêtées pour violence domestique.]. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(13), 2681–2697. <https://doi.org/10.1177/0886260510388289>
- Shumow, L., & Lomax, R. (2002). Parental efficacy: Predictor of parenting behavior and adolescent outcomes [Efficacité parentale : Prédicteur du comportement parental et des résultats chez l'adolescent]. *Parenting: Science and Practice*, 2(2), 127–150. https://doi.org/10.1207/S15327922PAR0202_03

- Sifneos, P. E. (1973). The Prevalence of 'Alexithymic' Characteristics in Psychosomatic Patients. [La prévalence des caractéristiques 'Alexithymiques' chez les patients psychosomatiques]. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 22(2–6), 255–262. <https://doi.org/10.1159/000286529>
- Sifneos, P. E. (1988). Alexithymia and its Relationship to Hemispheric Specialization, Affect, and Creativity. *Hemispheric Specialization*, 11(3), 287–292. [https://doi.org/10.1016/S0193-953X\(18\)30480-5](https://doi.org/10.1016/S0193-953X(18)30480-5)
- Signorelli, M. S., Fusar-Poli, L., Arcidiacono, E., Caponnetto, P., & Aguglia, E. (2020). Depression, PTSD and alexithymia in victims of intimate partner violence: A case-control study. *Archives of Clinical Psychiatry (São Paulo)*, 47(2), 45–50. <https://doi.org/10.1590/0101-60830000000230>
- Sluyter, F., Keijsers, J., Boomsma, D., Van Doornen, L., Van Den Oord, E., & Snieder, H. (2000). Genetics of testosterone and the aggression-hostility-anger (AHA) syndrome: A study of middle-aged male twins [Génétique de la testostérone et syndrome d'agression-hostilité-colère (AHA) : étude de jumeaux masculins d'âge moyen]. *Twin Research*, 3(4), 266–276. <https://doi.org/10.1375/twin.3.4.266>
- Smith, T. W. (2003). *Hostility and health: Current status of a psychosomatic hypothesis*. Soloff, P., White, R., & Diwadkar, V. A. (2014). Impulsivity, aggression and brain structure in high and low lethality suicide attempters with borderline personality disorder. *Psychiatry Research: Neuroimaging*, 222(3), 131–139.
- Stanford, M., Houston, R., Villemarette-Pittman, N., & Greve, K. (2003). Premeditated aggression: Clinical assessment and cognitive psychophysiology. *Personality and Individual Differences*, 34, 773–781. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(02\)00070-3](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(02)00070-3)
- Stover, C. S., & Morgos, D. (2013). Fatherhood and intimate partner violence: Bringing the parenting role into intervention strategies. [Paternité et violence entre partenaires intimes : Intégrer le rôle parental dans les stratégies d'intervention]. *Professional Psychology: Research and Practice*, 44(4), 247–256. <https://doi.org/10.1037/a0031837>
- Terrisse, B., & Trudelle, D. (1988). Questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale, QAECEP. Montréal: Groupe de Recherche En Adaptation Scolaire et Sociale, Université Du Québec à Montréal.
- Teti, D. M., & Gelfand, D. M. (1991). Behavioral Competence among Mothers of Infants in the First Year: The Mediational Role of Maternal Self-Efficacy. *Child Development*, 62(5), 918–929. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/1131143>
- Thorberg, F. A., Young, R. McD., Sullivan, K. A., & Lyvers, M. (2011). Parental bonding and alexithymia: A meta-analysis. [Lien parental et alexithymie : Une méta-analyse]. *European Psychiatry*, 26(3), 187–193. <https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2010.09.010>
- Trecca, F., Bleses, D., Højen, A., & Laursen, B. (2022). Direct and indirect effects from parenting self-efficacy and parenting practices to social-emotional adjustment in 3- to 5-year-old children. *Acta Psychologica*, 229, 103673. <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2022.103673>

- Trudelle, D., & Montambault, E. (2005). Le sentiment de compétence parentale chez des parents d'enfants d'âge préscolaire. *Service social, 43*(2), 47–62.
<https://doi.org/10.7202/706656ar>
- Tully, L. A., Collins, D. A. J., Piotrowska, P. J., Mairret, K. S., Hawes, D. J., Moul, C., Lenroot, R. K., Frick, P. J., Anderson, V. A., Kimonis, E. R., & Dadds, M. R. (2018). Examining Practitioner Competencies, Organizational Support and Barriers to Engaging Fathers in Parenting Interventions [Examiner les compétences des praticiens, le soutien organisationnel et les obstacles à l'engagement des pères dans les interventions parentales]. *Child Psychiatry & Human Development, 49*(1), 109–122.
<https://doi.org/10.1007/s10578-017-0733-0>
- Urban, S., Habersaat, S., Pihet, S., Suter, M., de Ridder, J., & Stéphan, P. (2018). Specific contributions of age of onset, callous-unemotional traits and impulsivity to reactive and proactive aggression in youths with conduct disorders [Contributions spécifiques de l'âge d'apparition, des traits d'insensibilité et de l'impulsivité à l'agression réactive et proactive chez les jeunes souffrant de troubles du comportement]. *Psychiatric Quarterly, 89*, 1–10.
- Velotti, P., Garofalo, C., Callea, A., Bucks, R. S., Roberton, T., & Daffern, M. (2017). Exploring Anger Among Offenders: The Role of Emotion Dysregulation and Alexithymia [Exploration de la colère chez les délinquants: Le rôle de la dysrégulation des émotions et de l'alexithymie]. *Psychiatry, Psychology and Law, 24*(1), 128–138.
<https://doi.org/10.1080/13218719.2016.1164639>
- Velotti, P., Garofalo, C., Petrocchi, C., Cavallo, F., Popolo, R., & Dimaggio, G. (2016). Alexithymia, emotion dysregulation, impulsivity and aggression: A multiple mediation model [Alexithymie, dysrégulation des émotions, impulsivité et agression : Un modèle de médiation multiple]. *Psychiatry Research, 237*, 296–303.
<https://doi.org/10.1016/j.psychres.2016.01.025>
- Vigil Colet, A. V., Vives, F. M., & Pallarès, J. T. (2008). The relationships between functional and dysfunctional impulsivity and aggression across different samples [Les relations entre l'impulsivité fonctionnelle et dysfonctionnelle et l'agression dans différents échantillons]. *The Spanish Journal of Psychology, 11*(2), 480–487.
- Warburton, W. A., & Anderson, C. A. (2015). Aggression, social psychology of [Agressivité, psychologie sociale de]. *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences, 2*, 373–380. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.24002-6>
- Whiteside, S. P., & Lynam, D. R. (2001). The Five Factor Model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity [Le modèle à cinq facteurs et l'impulsivité : Utilisation d'un modèle structurel de la personnalité pour comprendre l'impulsivité]. *Personality and Individual Differences, 30*(4), 669–689.
[https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00064-7](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00064-7)
- Whiteside, S. P., Lynam, D. R., Miller, J. D., & Reynolds, S. K. (2005). Validation of the UPPS impulsive behaviour scale: A four-factor model of impulsivity [Validation de l'échelle de comportement impulsif UPPS : Un modèle d'impulsivité à quatre facteurs]. *European Journal of Personality, 19*(7), 559–574.

- Winter, K., Spengler, S., Bempohl, F., Singer, T., & Kanske, P. (2017). Social cognition in aggressive offenders: Impaired empathy, but intact theory of mind [Cognition sociale chez les délinquants agressifs : Empathie altérée, mais théorie de l'esprit intacte]. *Scientific Reports*, 7(1), 670. <https://doi.org/10.1038/s41598-017-00745-0>
- Wittmann, M., Arce, E., & Santisteban, C. (2008). How impulsiveness, trait anger, and extracurricular activities might affect aggression in school children [Comment l'impulsivité, les traits de colère et les activités extrascolaires peuvent affecter l'agression chez les écoliers]. *Personality and Individual Differences*, 45(7), 618–623.
- Wong, J. J., Roubinov, D. S., Gonzales, N. A., Dumka, L. E., & Millsap, R. E. (2013). Father Enrollment and Participation in a Parenting Intervention: Personal and Contextual Predictors [Inscription et participation du père à une intervention parentale : Prédicteurs personnels et contextuels]. *Family Process*, 52(3), 440–454. <https://doi.org/10.1111/famp.12024>
- Wood, W., & Eagly, A. H. (2002). A cross-cultural analysis of the behavior of women and men: Implications for the origins of sex differences [Une analyse interculturelle du comportement des femmes et des hommes : Implications pour les origines des différences entre les sexes]. *Psychological Bulletin*, 128, 699–727. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.5.699>
- Yaffe, Y. (2020). Systematic review of the differences between mothers and fathers in parenting styles and practices [Revue systématique des différences entre les mères et les pères dans les styles et les pratiques parentales]. *Current Psychology*. <https://doi.org/10.1007/s12144-020-01014-6>
- Yelsma, P. (1996). Affective orientations of perpetrators, victims, and functional spouses [Orientations affectives des auteurs, des victimes et des conjoints fonctionnels]. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(2), 141–161.
- Yu, C., Zhang, J., Zuo, X., Lian, Q., Tu, X., & Lou, C. (2021). Correlations of impulsivity and aggressive behaviours among adolescents in Shanghai, China using bioecological model: Cross-sectional data from Global Early Adolescent Study [Corrélations entre l'impulsivité et les comportements agressifs chez les adolescents de Shanghai, en Chine, à l'aide d'un modèle bioécologique : Cross-sectional data from Global Early Adolescent Study]. *BMJ Open*, 11(7), e043785.
- Yürümez, E., Akça, Ö. F., Uğur, Ç., Uslu, R. I., & Kılıç, B. G. (2014). Mothers' alexithymia, depression and anxiety levels and their association with the quality of mother-infant relationship: A preliminary study. [Les niveaux d'alexithymie, de dépression et d'anxiété des mères et leur association avec la qualité de la relation mère-enfant : Une étude préliminaire]. *International Journal of Psychiatry in Clinical Practice*, 18(3), 190–196. <https://doi.org/10.3109/13651501.2014.940055>
- Zdankiewicz-Ścigała, E., Sikora, J., & Ścigała, D. K. (2018). PARENTAL ATTITUDES AND SUSCEPTIBILITY TO IMPULSIVE AGGRESSION. THE MEDIATION ROLE OF ALEXITHYMIA [ATTITUDES PARENTALES ET SUSCEPTIBILITÉ À L'AGRESSION IMPULSIVE. LE RÔLE DE MÉDIATION DE L'ALEXITHYMIE.

]. *Educational Psychology*, 56(14), 134–154.
<https://doi.org/10.5604/01.3001.0012.8286>

- Zimmer-Gembeck, M. J., & Thomas, R. (2010). Parents, parenting and toddler adaptation: Evidence from a national longitudinal study of Australian children [Les parents, l'éducation des enfants et l'adaptation des tout-petits : Données issues d'une étude longitudinale nationale sur les enfants australiens]. *Infant Behavior & Development*, 33(4), 518–529. <https://doi.org/10.1016/j.infbeh.2010.07.004>
- Ziv, I., Golbez, N., & Shapira, N. (2020). Parental sense of competence, resilience, and empathy in relation fathers' responses to children's negative emotions in the context of everyday paternal childrearing decisions [Le sentiment de compétence parentale, la résilience et l'empathie en relation avec les réponses des pères aux émotions négatives des enfants dans le contexte des décisions paternelles quotidiennes en matière d'éducation des enfants]. *Cogent Psychology*, 7(1), 1794681.
<https://doi.org/10.1080/23311908.2020.1794681>
- Zuckerman, M. (2007). *Sensation seeking and risky behavior [Recherche de sensations et comportement à risque]*. (pp. xix, 309). American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/11555-000>
- Zvara, B. J., Roger Mills-Koonce, W., Cox, M., & Family Life Project Key Contributors. (2016). Intimate Partner Violence, Maternal Gatekeeping, and Child Conduct Problems: IPV and Child Conduct Problems. [La violence à l'égard du partenaire intime, le contrôle maternel et les problèmes de comportement de l'enfant : La VPI et les problèmes de comportement de l'enfant.]. *Family Relations*, 65(5), 647–660.
<https://doi.org/10.1111/fare.12221>

ANNEXES

ANNEXE A : AFFICHE DE RECRUTEMENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX EN FRANÇAIS



RECHERCHE PARTICIPANTS POUR ENQUÊTE PSYCHOLOGIQUE
EN VUE D'OBTENTION DU DIPLÔME DE MASTER EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE

QUI ?

- Parents & tuteurs légaux
- Agée de 18+

DURÉE ?

- 15 à 20 min

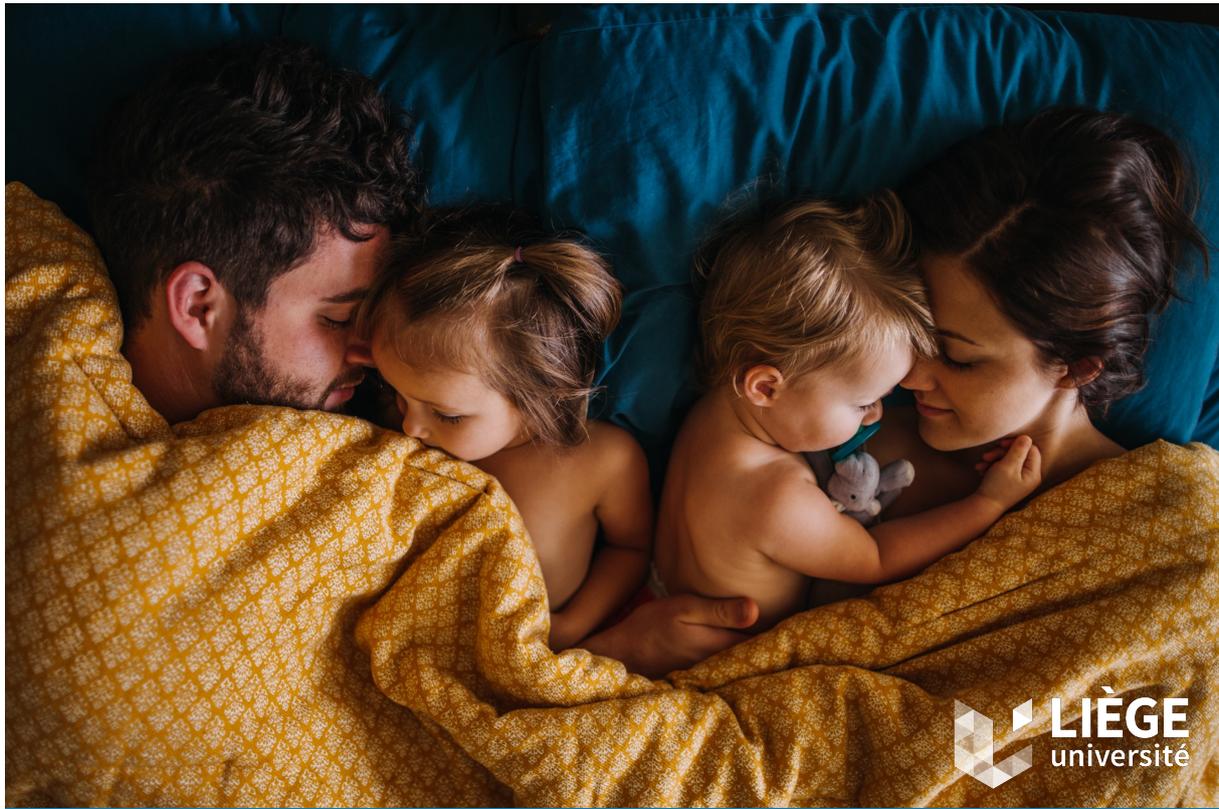
QUESTIONS?

- l.morais@student.uliege.be

POUR PARTICIPER, SCANNEZ LE
CODE QR OU SUIVEZ LE LIEN EN
DESCRIPTION!



LE LIEN ENTRE
LA GESTION DES ÉMOTIONS
ET LE SENTIMENT DE COMPÉTENCE
PARENTALE

ANNEXE B : AFFICHE DE RECRUTEMENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX EN ALLEMAND**TEILNEHMER FÜR PSYCHOLOGISCHE UMFRAGE GESUCHT**
FÜR DEN ERWERB DES MASTERGRADES IN KLINISCHER PSYCHOLOGIE**WER?**

- Eltern & Erziehungsberechtigte
- Alter: 18+ Jahre

DURCHFÜHRUNGSZEIT ?

- +/- 15 bis 20 min

FRAGEN?

- Studienleiterin : Lisa Morais
- l.morais@student.uliege.be

UM TEILZUNEHMEN,
SCANNEN SIE DEN QR-CODE ODER
FOLGEN SIE DEM LINK IN DER
BESCHREIBUNG!



**DER ZUSAMMENHANG ZWISCHEN
DER BEWÄLTIGUNG VON EMOTIONEN
UND DER WAHRNEHMUNG DER ELTERLICHEN
KOMPETENZ**

ANNEXE C : LETTRE D'INFORMATION EN FRANÇAIS

Bonjour!

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation est **le lien entre la gestion des émotions et le sentiment de compétence parentale.**

Cette recherche est menée par Lisa Morais Dos Reis, étudiante en deuxième année de Master en psychologie clinique sous la supervision de Madame Adelaïde Blavier.

Votre participation à cette recherche est **volontaire**. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. La participation à cette étude sera **anonyme** et ne comprendra aucune information permettant de vous identifier personnellement.

Cette étude est divisée en plusieurs parties, chacune constituée de différents questionnaires qui ont pour but de mesurer vos capacités émotionnelles et vos compétences parentales. Le temps de réalisation est d'environ **15 à 20 minutes** et consistera à répondre à une enquête en ligne.

Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004)

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter **Lisa Morais Dos Reis** qui est l'étudiante responsable de cette recherche par mail à l'adresse suivante : l.morais@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit : Monsieur le Délégué à la Protection des Données Bât. B9 Cellule "GDPR", Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « ***Je participe*** » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

- **Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus**
- **Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci dessus**
- **Vous avez 18 ans ou plus**
- **Vous êtes parent d'un ou plusieurs enfants**
- **Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche**

JE VOUS REMERCIE D'AVANCE POUR VOTRE PARTICIPATION!

ANNEXE D : LETTRE D'INFORMATION EN ALLEMAND

Willkommen!

Das Forschungsziel, für das wir Sie um Ihre Teilnahme bitten, ist : ***Der Zusammenhang zwischen dem Umgang mit Emotionen und der Wahrnehmung der elterlichen Kompetenz.***

Diese Forschung wird von Lisa Morais Dos Reis, Studentin im zweiten Jahr des Masterstudiengangs in klinischer Psychologie, unter der Aufsicht von Frau Adelaïde Blavier durchgeführt.

Ihre Beteiligung an dieser Untersuchung ist **freiwillig**. Sie können sich gegen eine Teilnahme entscheiden und im Falle einer Entscheidung zur Teilnahme können Sie die Beantwortung der Fragen jederzeit beenden und Ihr Browserfenster schließen, ohne dass Ihnen daraus Nachteile entstehen. Die Teilnahme an dieser Studie ist **anonym** und enthält keine Informationen, die Sie persönlich identifizieren könnten.

Die Umfrage ist in mehrere Teile gegliedert, die jeweils aus verschiedenen Fragebögen bestehen, mit denen Ihre emotionalen Fähigkeiten und Ihre elterlichen Kompetenzen gemessen werden sollen. Die Durchführung dauert etwa **15 bis 20** Minuten.

Ihre Angaben werden anonym an eine Datenbank weitergeleitet. Ihre Teilnahme bedeutet, dass Sie damit einverstanden sind, dass die gesammelten Informationen anonym zu Forschungszwecken verwendet werden. Die Ergebnisse dieser Studie werden ausschließlich für wissenschaftliche Zwecke verwendet. Wenn Sie Ihre Meinung ändern und Ihre Zustimmung zur Teilnahme an dieser Studie zurückziehen, werden wir keine weiteren Daten über Sie erheben.

Die praktischen Modalitäten der Verwaltung, Verarbeitung, Aufbewahrung und Vernichtung Ihrer Daten entsprechen der Allgemeinen Datenschutzverordnung (EU 2016/679), den Patientenrechten (Gesetz vom 22. August 2002) und dem Gesetz vom 7. Mai 2004 über Studien am Menschen. Alle Verfahren werden in Übereinstimmung mit den neuesten europäischen Empfehlungen für die Erhebung und Weitergabe von Daten durchgeführt. Diese Verarbeitung personenbezogener Daten erfolgt im Rahmen des öffentlichen Auftrags im Bereich der

Forschung, der der Universität Lüttich durch das Dekret zur Definition der Hochschullandschaft und der akademischen Organisation des Studiums vom 7. November 2013, Art. 2, zuerkannt wird.

Wenn Sie weitere Informationen wünschen oder Fragen zu dieser Untersuchung haben, wenden Sie sich bitte an Lisa Morais Dos Reis, die für diese Untersuchung verantwortliche Studentin, per E-Mail an: l.morais@student.uliege.be. Diese Forschung wurde von der Ethikkommission der Fakultät für Psychologie, Logopädie und Erziehungswissenschaften der Universität Lüttich genehmigt.

Bei Fragen, Anträgen auf Ausübung von Rechten oder Beschwerden bezüglich der Verwaltung Ihrer personenbezogenen Daten können Sie sich per E-Mail (dpo@uliege) oder per unterschriebenem und datiertem Brief an den Datenschutzbeauftragten wenden, der wie folgt adressiert ist: Monsieur le Délégué à la Protection des Données Bât. B9 Cellule "GDPR", Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgien.

Sie haben auch das Recht, eine Beschwerde bei der Datenschutzbehörde einzureichen (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Um an der Studie teilzunehmen, klicken Sie bitte unten auf die Schaltfläche "***Ich nehme teil***". Das Klicken auf diese Schaltfläche bedeutet, dass Sie :

- Sie haben die oben aufgeführten Informationen gelesen und verstanden.
- Sie stimmen der Verwaltung und Verarbeitung der erworbenen Daten wie oben beschrieben zu.
- Sie sind 18 Jahre oder älter.
- Sie sind Elternteil von einem oder mehreren Kindern
- Sie geben Ihre freie und informierte Zustimmung zur Teilnahme an dieser Untersuchung.

ICH DANKE IHNEN IM VORAUS FÜR IHRE TEILNAHME!

ANNEXE E : QUESTIONNAIRE SOCIO DÉMOGRAPHIQUE EN FRANÇAIS

1 Veuillez indiquer votre sexe

- Masculin
- Féminin

2 Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

- moins de 17 ans
- 18-20
- 21-29
- 30-39
- 40-49
- 50-59
- plus de 60 ans

3 Vous êtes...

- Célibataire
- En couple
- Marié(e)
- Divorcé(e)
- Veuf/veuve

4 Quelle est votre nationalité?

- _____

5 Quel est votre plus haut degré de scolarité complété?

- Secondaire
- Collégial
- Bac
- Maîtrise
- Doctorat
- Post-doctorat
- Autre

6 Combien d'enfants avez-vous?

Indiquer le nombre _____

7 Combien d'enfants vivent actuellement avec vous?

Indiquer le nombre _____

8 Comment décririez-vous la situation de vie avec votre (vos) enfant(s) ?

- Mon (mes) enfant(s) vit (vivent) avec moi à temps plein
- Mon (mes) enfant(s) vit (vivent) partiellement avec moi (garde partagée)
- Mon (mes) enfant(s) vit (vivent) à temps plein avec leur autre parent
- Un certain nombre de mes enfants vivent avec moi, mais pas tous
- Mon (mes) enfant(s) vit (vivent) déjà seul(s) *
- Autre

9 Lorsque les participants avaient choisi cette réponse, la question suivante est apparue afin d'obtenir des informations plus précises sur leur situation de vie avec leurs enfants lorsqu'ils vivaient encore à la maison.

*Comment décririez-vous la situation de vie de votre/vos enfant(s) avant de vivre seul(s)?

- Mon (mes) enfant(s) vivait (vivaient) avec moi à temps plein
- Mon (mes) enfant(s) vivait (vivaient) partiellement avec moi (garde partagée)
- Mon (mes) enfant(s) vivait (vivaient) à temps plein avec leur autre parent
- Un certain nombre de mes enfants vivaient avec moi, mais pas tous
- Autre

10 Comment décririez-vous votre relation avec votre (vos) enfant(s) ?

- Je dirais que j'ai une bonne entente avec mon (mes) enfant(s)
- J'ai une relation plus proche avec l'un (ou plusieurs) d'entre eux par rapport aux autres.
- J'avais une relation proche avec mon (mes) enfant(s) mais celle-ci a changé au fil du temps
- Je n'ai pas beaucoup de contact et/ou de relation proche avec mon (mes) enfant(s)
- Autre

ANNEXE F : QUESTIONNAIRE SOCIO DÉMOGRAPHIQUE EN ALLEMAND

1. Bitte geben Sie Ihr Geschlecht an

- Männlich
- Weiblich

2. Zu welcher Altersgruppe gehören Sie?

- unter 17 Jahre
- 18-20
- 21-29
- 30-39
- 40-49
- 50-59
- älter als 60 Jahre

3. Sie sind...

- Ledig
- In einer Beziehung
- Verheiratet
- Geschieden Sekundarstufe@College@Abitur@Master@Doktorat@ Post-Doktorat@
Andere
- Witwe/Witwer

4. Welche Staatsangehörigkeit haben Sie?

- _____

5. Was ist Ihr höchster abgeschlossener Schulabschluss?

- Sekundarstufe
- College
- Abitur
- Master
- Doktorat
- Post-Doktorat
- Andere

6. Wie viele Kinder haben Sie?
- Geben Sie die Anzahl an: _____
7. Wie viele Kinder leben derzeit bei Ihnen?
- Geben Sie die Anzahl an: _____
8. Wie würden Sie die Lebenssituation mit Ihrem Kind/Ihren Kindern beschreiben? Mon (mes) enfant(s) vit (vivent) avec moi à temps plein
- Mein(e) Kind(er) lebt(en) vollzeitlich bei mir
- Mein(e) Kind(er) lebt(en) teilweise bei mir (geteiltes Sorgerecht)
- Mein(e) Kind(er) lebt(en) in Vollzeit bei dem anderen Elternteil
- Einige meiner Kinder leben bei mir, aber nicht alle
- Mein(e) Kind(er) lebt(en) bereits allein*
- Andere
9. Wenn die Teilnehmer diese Antwort gewählt haben, wurde die nächste Frage gestellt, um genauere Informationen über ihre Lebenssituation mit ihren Kindern zu erhalten, als sie noch zu Hause lebten.
- * Wie würden Sie die Lebenssituation Ihres Kindes/Ihrer Kinder beschreiben, bevor Sie allein lebten?
- Mein(e) Kind(er) lebte(n) mit mir vollzeitlich zusammen
- Mein(e) Kind(er) lebte(n) teilweise bei mir (geteiltes Sorgerecht)
- Mein(e) Kind(er) lebte(n) vollzeitlich bei dem anderen Elternteil
- Einige meiner Kinder lebten bei mir, aber nicht alle
- Andere
10. Wie würden Sie Ihre Beziehung zu Ihrem Kind/Ihren Kindern beschreiben?
- Ich würde sagen, dass ich ein gutes Verhältnis zu meinem Kind/meinen Kindern habe
- Ich habe eine engere Beziehung zu einem (oder mehreren) von ihnen im Vergleich zu den anderen
- Ich hatte eine enge Beziehung zu meinem Kind/meinen Kindern, aber diese hat sich im Laufe der Zeit verändert
- Ich habe nicht viel Kontakt und/oder eine enge Beziehung zu meinem(n) Kind(ern)
- Andere

RÉSUMÉ

Le sentiment de compétence parentale est un concept qui suscite de plus en plus d'intérêt dans le monde de la recherche et qui consiste en la perception d'une personne de sa propre compétence à remplir son rôle de parent. L'objectif de ce mémoire était d'explorer, au moyen d'une enquête en ligne, l'impact des comportements violents et des traits de caractère alexithymiques sur le sentiment de compétence parentale. L'enquête en ligne était composée de cinq parties différentes, la première étant un questionnaire sociodémographique, la seconde l'Échelle d'Impulsivité de Barratt, la troisième le Questionnaire d'Agressivité, la quatrième l'Échelle d'Alexithymie de Toronto et enfin le Questionnaire d'Auto-Évaluation de la Compétence Éducative Parentale. Les résultats recueillis auprès de 242 participants ont montré que l'impact conjoint de traits élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie conduit à un sentiment de compétence parentale plus faible. Il a été également observé que l'impulsivité et l'alexithymie étaient des prédicteurs significatifs du sentiment de compétence parentale. En outre, nos résultats ont contredit notre hypothèse, étant donné que nous avons constaté que les mères présentant des traits élevés d'agressivité, d'impulsivité et d'alexithymie avaient tout de même un meilleur sentiment de compétence parentale que les pères. Malgré ses limites, notre étude a fourni des résultats intéressants et importants et souligne l'importance de prendre en compte l'alexithymie, l'impulsivité et l'agressivité dans l'analyse du sentiment de compétence parentale. Elle offre en outre des bases solides que d'autres recherches pourront mettre en œuvre et utiliser pour développer dans le futur des interventions plus adaptées pour les parents.